

# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

(Paraît une fois par mois)

SOMMAIRE : Une nouvelle prière indulgenciée à Marie Auxiliatrice . . . . .	113	Pèlerinage spirituel pour le 24 courant . . . . .	134
Marie Auxiliatrice . . . . .	114	Grâces et faveurs . . . . .	134
Quelques courts développements au Décret du 24 juillet 1907, déclarant Vénérable Dom Bosco . . . . .	116	Trésor spirituel . . . . .	135
La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien . . . . .	122	CHRONIQUE SALÉSIENNE : <i>Tournai</i> (Belgique), <i>Malle, Sarriá-Barcelone</i> (Espagne), <i>Vianna do Castello</i> (Portugal), <i>Brésil du Nord, Montevideo</i> (Uruguay) . . . . .	136
NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO : Équateur : <i>Pour la civilisation des jivaros</i> — Patagonie Septentrionale : <i>La Mission Salésienne du Chubut</i> . . . . .	124	Vie du Serviteur de Dieu Dominique Savio, élève du Vén. D. Bosco . . . . .	138
Bibliographie . . . . .	133	Coopérateurs défunts . . . . .	140
CULTE DE NOTRE DAME AUXILIATRICE . . . . .	134		

## Une nouvelle prière indulgenciée à Marie Auxiliatrice

Notre Très-Saint Père le Pape Pie X a daigné, par un gracieux rescrit, enregistré par la Sacrée Congrégation des Indulgences, en date du 19 décembre 1906, concéder une Indulgence de 300 jours aux fidèles qui, une fois par jour, réciteront la touchante prière suivante, en la faisant suivre de l'invocation : *Marie, Secours des Chrétiens, priez pour nous.*

O Mère de miséricorde, Secours des Chrétiens, ministre très fidèle de la Divine Providence, trésorière de toutes les grâces, souvenez-vous que l'on n'a jamais entendu dire que vous ayez laissé sans consolation ceux qui ont pieusement recours à vous. Animés de cette confiance dans la tendresse de votre pitié et dans votre très généreuse protection, nous nous prosternons humblement à vos pieds, afin que vous daigniez écouter nos prières.

Obtenez-nous de la Divine Providence les grâces nécessaires à tous nos besoins spirituels; obtenez-nous aussi la providence temporelle qui nous permette de faire face aux nécessités de la vie en cette vallée de larmes.

Nous recommandons avec ferveur à votre cœur aimant et maternel la Sainte Église, le Souverain Pontife, la conversion des âmes, la propagation de la foi catholique, ainsi que les âmes choisies du Seigneur qui souffrent dans les flammes brûlantes du Purgatoire, afin qu'elles reçoivent sans délai la consolation de l'éternel rafraîchissement.

Ainsi soit-il.

# MARIE AUXILIATRICE.



LE peuple de Turin et les immenses foules de pèlerins d'ici et de là qui viennent le visiter et y prier, surtout durant le mois de mai, et plus particulièrement au 24 du même mois, ne donnent pas au Sanctuaire que notre Vénérable Père élevait, en l'année 1868 et en plein quartier du Valdocco, d'autre nom que celui de *la Madone de Dom Bosco* ou *Marie Auxiliatrice*. « Allons saluer la Madone de Dom Bosco, prier et nous recommander à Elle devant son insigne Image ». Tel est à Turin le langage courant!

Et ce langage, vous le savez, bien chers Coopérateurs, n'est pas seulement prononcé par les personnes favorisées qui peuvent visiter le Sanctuaire et satisfaire leur dévotion. Pourquoi ne pouvons-nous ici, comme nous le voudrions, signaler parmi les milliers et milliers qui nous sont adressées, quelques-unes des lettres de remerciements, de demandes, de sollicitations, surtout de reconnaissance qui nous parviennent d'un peu partout et que vous-mêmes vous adressez à *l'Auxiliatrice* de D. Bosco?

Que ce mot est véritablement bien choisi! Comme il est profondément juste! D. Bosco, dans son humilité, en même temps que dans son immense confiance en la Très Sainte Vierge, n'eut jamais la pensée de l'invoquer sous un autre titre, et jamais devant le monde, il ne donna à entendre qu'il fut l'instrument dont la Madone voulait se servir pour édifier un nouveau Sanctuaire, source de toutes grâces et de toutes bénédictions. Mais le peuple, avec le sentiment chrétien qui ne le trompe pas, devina le mystère dès le début. Et sur les lèvres des fidèles

de jadis comme sur celles de ceux d'aujourd'hui, le nom de Marie Auxiliatrice et celui de Dom Bosco ne formèrent et ne forment qu'une seule et même chose.

Rien n'est plus vrai, et nous ne nous arrêterons pas à montrer que la vie de D. Bosco n'est réellement pas explicable, au sens vrai de ce mot, sans l'intervention et l'assistance continuelle de la Très Sainte Vierge, sous le vocable d'*Auxiliatrice*.

Les œuvres accomplies par Dom Bosco au cours d'une longue vie, portent toutes, avec ce qu'elles ont de merveilleux et de grand, le sceau de la bonté de la Reine du Ciel. « Oh! qu'elle est bonne, la Madone! » ainsi qu'il aimait à le répéter.

Et durant qu'il institue ses Catéchismes en plein air, car il n'avait ni maison, ni ressources, il réclame non le secours, mais le puissant concours de son *Auxiliatrice*.... Et voilà qu'il recueille les enfants abandonnés, qu'il élève à sa charge. Au premier, il en ajoute dix, soixante, deux cents, cinq cents, puis mille à Turin seulement. « C'est un feu de paille, disait-on au commencement, il ne tardera pas à s'éteindre! Dom Bosco est un fou, il tente une entreprise qui ne peut pas réussir! » — Et l'entreprise réussit. — Allez donc, maintenant, chers Coopérateurs, deviner le nombre des élèves qui, actuellement, et dans le monde entier, s'honorent d'avoir été et d'être les disciples des fils de Dom Bosco?

Les embarras financiers deviennent parfois cruels; les dettes augmentent d'une manière effrayante. On ne sait plus de quel bois faire flèche, et voilà que tout à coup la Providence se mani-

feste sous une forme ou sous une autre. *L'Auxiliatrice* est là, et D. Bosco peut s'écrier : « Voilà bien quarante ans que nous avons commencé, et pas un seul jour nos enfants et nous n'avons manqué de pain! »

Il est seul et il a besoin d'auxiliaires. C'est une époque où de tous côtés on supprime les Ordres religieux; le nom même de Société est tombé en un discrédit tel que vouloir en fonder une paraît chose insensée. D. Bosco avait des amis, et ceux-ci consultés répondent qu'on a à faire à un visionnaire. Tous se mettent contre lui et l'abandonnent. Qu'importe! Il créera ses auxiliaires; il invite ses enfants, les exhorte, les instruit. Que de désenchantements! Que d'ingratitude! « Ne restez pas près de Dom Bosco, avait-on dit mille fois à ces enfants. Lui mort, ses œuvres disparaîtront et vous serez sans position. Songez à votre avenir. » Mais les enfants de Dom Bosco avaient respiré sa foi, et en peu de temps, la Pieuse Société Salésienne, consacrée à l'éducation de la jeunesse pauvre et abandonnée, fondée, on peut le dire, et approuvée par Pie IX, reçoit de Léon XIII sa dernière et solennelle consécration.

Aucune Société religieuse de l'Église n'a eu des commencements aussi singuliers que celle de D. Bosco!

Et le merveilleux se continue. C'est le Sanctuaire dédié à Marie Auxiliatrice dont le bon Père rêvait déjà l'érection en 1844. Le jour où l'on se mit à creuser les fondations, la somme de *huit sous* constituait toute la fortune de la maison. Or le devis était de plus de 500.000 francs!!! Ce sont les Lectures Catholiques s'opposant à la mauvaise presse; c'est l'Œuvre des Coopérateurs Salésiens, des Fils de Marie, des Missions, etc. etc. Qui a opéré cela? Qui continue à tout faire fructifier? Redisons avec D. Bosco: Oh! qu'elle est bonne, la Madone! Et sa bonté ne peut

être révélée dans ces quelques lignes: ce sont des volumes qu'il faudrait pour mettre en lumière la puissance miséricordieuse de Marie Auxiliatrice.

Du plus profond de notre cœur, chantons-lui donc notre action de grâces, du sein de nos indigences recourons à Elle avec une confiance toute filiale; célébrons la neuvaine qui précède sa fête avec un véritable élan d'amour et dans des pratiques de piété et de charité; fêtons le 24 mai en nous approchant des sacrements: la Madone de D. Bosco qui désire si vivement nous aider dans toutes les phases de notre vie, saura donner satisfaction à nos désirs, s'ils sont selon Dieu.

Que nos chers Coopérateurs et nos zélées Coopératrices en particulier le sachent bien et ne l'oublient jamais: ils ont un droit tout-à-fait spécial à la protection de la Mère toute bonne des Salésiens, parce qu'ils furent et sont toujours les soutiens de son Œuvre. Marie Auxiliatrice, de son côté, on n'en peut douter, n'oubliera ni le zèle, ni les sacrifices de ses pieux mandataires. Elle les guidera dans le chemin du Paradis où Elle se donnera la joie de les introduire en reconnaissance de l'appui qu'ils auront prêté à une Œuvre chère à son cœur, l'Œuvre de son fidèle serviteur, D. Bosco. Et la reconnaissance de Marie durera autant que le ciel.

\* \* \*

Nous faisons connaître ici l'horaire des différents exercices de piété qui auront lieu dans le Sanctuaire de Turin tous les jours du mois de Marie, pendant la neuvaine et en la solennité même de Marie Auxiliatrice; de la sorte les lecteurs du „Bulletin Salésien“ pourront s'associer à ces prières et à ces cérémonies, en quelque lieu qu'ils se trouvent.

Nous avertissons tout d'abord nos chers Coopérateurs et nos zélées Coopératrices que le mois de Marie s'est, comme de coutume, ouvert le 23 avril pour se clôturer au 24 de ce mois.

Tous les jours, depuis 4 h. ½ jusqu'à 11 h. ½, des messes se célèbrent toutes les demi heures à l'autel de la Madone.

À 5 h. ½, messe des apprentis; à 7 h. ¼, celle des étudiants, et tous, tant dans leurs prières en commun que dans de nombreuses communions souvent générales, prient pour les bienfaiteurs de l'Œuvre, et pour ceux ou celles qui ont fait quelque spéciale recommandation, laquelle, nous le rappelons, est la veille, tout particulièrement indiquée aux enfants.

Le 15, Commencement de la Neuvaine préparatoire.

Le 17, Anniversaire du Couronnement de l'Image bénie de Marie Auxiliatrice.

Le 23, veille de la fête, Conférence aux Coopérateurs Salésiens — 1<sup>ères</sup> vêpres Pontificales.

Le 24, 7 h. messe de communion célébrée par S. Em. le Cardinal Richelmy, archevêque de Turin — 10 h., Grand' messe pontificale célébrée par S. G. Mgr Morganti, archevêque de Ravenne. — 6 h., Vêpres solennelles, Procession et Bénédiction du T. S. Sacrement.

Le 25, messe de Requiem pour les Membres défunts de l'Association de Marie Auxiliatrice et les bienfaiteurs du Sanctuaire.

Prions, invoquons, acclamons Marie Auxiliatrice, recourons à sa toute puissance et à sa bonté maternelle en toute simplicité et avec la plus entière confiance.

---

Quelques courts développements au Décret du 24 juillet 1907,  
déclarant Vénérable Dom Bosco. (I)

## Le Système éducatif de D. Bosco

Relativement à l'éducation de la jeunesse, JEAN BOSCO, ayant toujours présente à l'esprit la divine sentence: *Initium sapientiae est timor Domini*, adopte un système tout de prévoyante sagacité, de vigilance et de charité...

### II.

#### Le meilleur Commentaire.

Un important entretien de Dom Bosco avec le Ministre Urbain Rattazzi.

C'était un dimanche matin du mois d'avril 1854, vers dix heures et demie. Les internes de l'Oratoire, auxquels s'étaient joints un grand nombre d'externes, étaient réunis pour la seconde fois à l'église; ils avaient chanté les Matines et Laudes de l'Office de la T. S. Vierge, ils avaient entendu la sainte Messe, et Dom Bosco montait en chaire pour continuer le récit d'un fait de l'Histoire Ecclésiastique, déjà commencé dans de précédentes instructions. En ce moment entra par la porte du fond, donnant accès aux fidèles, un homme de haute stature et d'un air distingué, inconnu des auditeurs et du prédicateur lui-même. S'apercevant que l'on prêchait, il s'assit sur l'un des bancs destinés aux fidèles et écouta attentivement jusqu'à la fin la leçon d'histoire ecclésiastique. D. Bosco avait commencé

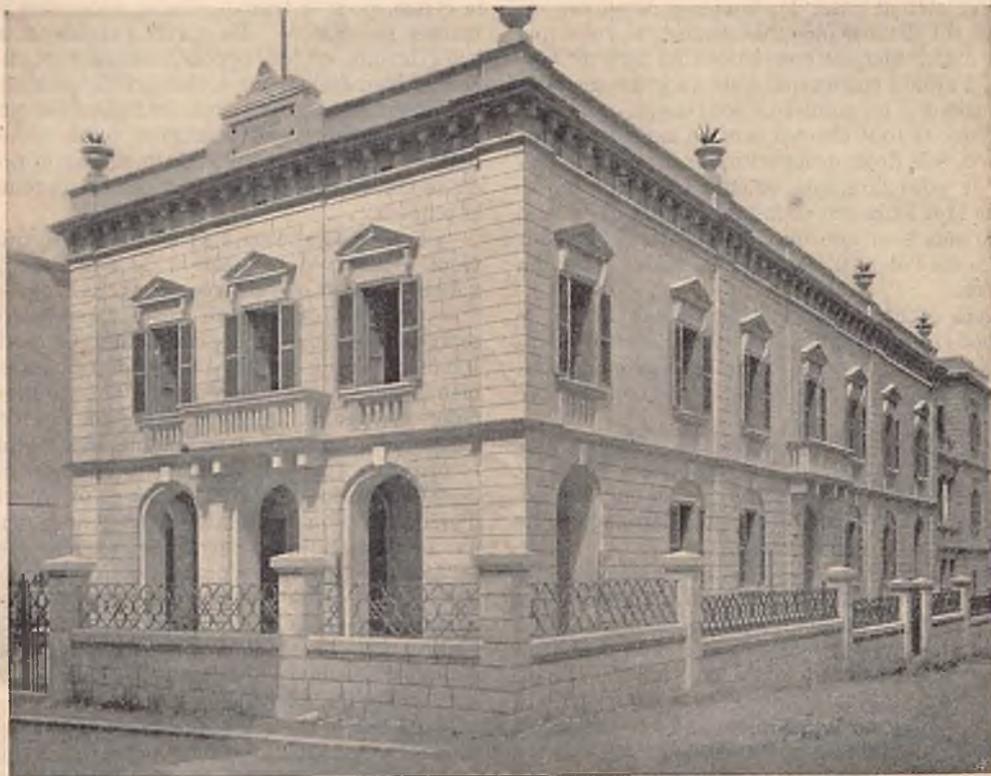
le dimanche précédent à raconter la vie du Pape S. Clément, et ce matin même il terminait ce récit en disant comment l'empereur Trajan, en haine de la Religion chrétienne, avait envoyé le saint Pontife en exil dans la Chersonèse, aujourd'hui, la Crimée.

Après avoir terminé son récit, il avait coutume de demander à quelqu'un de ses jeunes gens s'il n'avait pas quelque question à poser sur le fait narré ou bien quelle moralité on en pouvait tirer. De cette manière il les obligeait à être attentifs et en même temps il donnait à la narration un plus vif intérêt. Il n'y manqua pas ce jour-là et interrogea l'un des externes. Celui-ci, contre toute attente, se mit à poser une question bien en rapport, il est vrai, avec les faits dont il s'agissait, mais fort inopportune dans le lieu saint et des plus périlleuses dans les temps que l'on traversait. Il dit donc à D. Bosco: « Si l'empereur Trajan a commis une injustice en chassant de Rome et en envoyant en exil le pape S. Clément, notre gouvernement n'a-t-il pas également mal fait en condamnant au bannissement Mgr Franzoni, notre bon archevêque? » — Dom Bosco vit bien qu'il ne pouvait pas reculer et qu'il fallait faire une réponse quelconque à cette demande inattendue. Avec cette possession de soi-même et ce calme qui ne l'abandonnait jamais, il dit sans laisser paraître le moindre embarras: « Ce n'est pas ici le lieu d'apprécier la conduite du gouvernement à l'égard de notre vénérable archevêque; c'est là un fait dont l'histoire parlera en son temps.

(1) Voir *Bulletin* d'avril 1909.

Mais il est certain que dans tous les siècles, et, dès les premiers temps de l'Église, les ennemis de la Religion chrétienne ont pris pour leur objectif les chefs de cette religion, les papes, les évêques, les prêtres. Ils sont persuadés que si les colonnes sont renversées, abattues, l'édifice croûlera, et qu'après que le pasteur aura été frappé, les brebis se disperseront et deviendront la proie fatale des loups ravisseurs. Quant à nous, lorsque nous entendons dire ou que nous lisons que tel ou tel pape, tel ou tel évêque, tel ou tel prêtre a été condamné à quelque peine, par exemple : à l'exil, à la prison, à la mort même, nous ne devons pas nous hâter de croire

devoir de se tenir ferme dans la foi, dans la dévotion, dans le respect aux ministres de la sainte Église, puis il descendit de chaire, récita comme d'ordinaire un *Pater* et un *Ave* en l'honneur de S. Louis de Gonzague et entonna le chant de l'invocation : Loués soient à jamais les saints noms de Jésus et de Marie! Il sortit alors de la Chapelle, accompagné de tous les enfants. L'inconnu les suivit presque immédiatement et arrivé dans la cour, il demanda D. Bosco, disant avoir à lui parler. Ce dernier venait de monter dans sa chambre; l'un des jeunes gens s'offrit à l'y conduire. Après les premiers compliments échangés, selon l'usage, entre D. Bosco et



MALTE — La « Juventutis domus » - Hommage au T. S. Père à l'occasion de son Jubilé Sacerdotal, p. 137.

qu'il soit coupable comme on l'affirme. Il pourrait se faire tout au contraire qu'il fut une victime de son devoir, un confesseur de la foi, un héros de l'Église, comme le furent les apôtres, comme le furent les martyrs et tant de papes, d'évêques, de prêtres et de simples fidèles. D'ailleurs, rappelons-nous toujours que le monde, c'est-à-dire le peuple hébreu et Pilate, condamnèrent à mourir en croix notre Divin Sauveur lui-même, qu'ils le condamnèrent comme un impie, un blasphémateur, un factieux qui séduisait le peuple, tandis qu'il était le vrai Fils de Dieu, qu'il avait toujours commandé l'obéissance et la soumission aux autorités établies, tandis qu'il avait ordonné de rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ».

Dom Bosco ajouta encore quelques mots sur le

le nouveau-venu, s'engagea le dialogue suivant, entendu par le jeune homme qui se conformant à l'habitude prise depuis que D. Bosco avait été tant de fois menacé, était demeuré debout près de lui, attendant que le bon Père lui dise de s'en aller parce qu'il n'y avait aucun danger à craindre.

— Pourrais-je savoir, demanda D. Bosco, à qui j'ai l'honneur de parler?

— A Rattazzi.

— Comment? A Rattazzi? Le grand Rattazzi! (1) il y a peu de jours Président de la Chambre des Députés, et aujourd'hui Ministre du Roi.

— Lui-même, en vérité!

(1) *Cöl gran Ralass*, en dialecte piémontais dont usaient dans leur entretien les deux interlocuteurs.

— Oh! alors, s'écria D. Bosco avec un sourire, je dois m'attendre à ce qu'on me mette les menottes et à ce que l'on me fasse conduire en prison.

— Et pourquoi donc cela? je vous prie.

— Eh! mais, à cause de ce que Votre Excellence vient d'entendre tout à l'heure dans notre église au sujet de Mgr Franzoni.

— Il n'y a rien à dire sur ce point « *niente affatto* ». Sans doute la demande du petit garçon pouvait être plus ou moins opportune; mais pour ce qui vous concerne, vous vous en êtes bien tiré, et aucun ministre, quelque ombrageux qu'il puisse être, n'aurait aucun reproche à vous adresser. Du reste, tout en étant d'avis que l'on ne doit pas parler de politique à l'église, surtout avec des jeunes gens encore incapables du discernement nécessaire, je crois que l'on ne doit renier ses convictions en face de personnes. J'ajoute encore que sous un gouvernement constitutionnel les ministres sont responsables de leurs actes, et tout citoyen sans en excepter même D. Bosco, a le droit de les critiquer. Enfin je m'empresse de vous dire, que, quoique les idées et les actes de Mgr Franzoni ne fussent nullement de mon goût, je suis bien aise que les mesures de rigueur dont il a été l'objet n'aient pas été prises sous mon ministère.

— Cela étant, reprit gaiement Dom Bosco, je puis donc être tranquille; Votre Excellence ne m'enfermera pas encore cette fois dans la fameuse soucrière, et je pourrai encore respirer le bon air libre du Valdocco ».

Ces explications une fois données, Rattazzi prolongea cet entretien pendant plus d'une heure. Il se fit raconter par le menu l'origine, le but, les progrès, les fruits de l'institution du Patronage et de l'Oratoire qui lui était annexé.

Parmi les diverses questions que le Ministre du Roi adressa à D. Bosco, il lui demanda notamment quel était le moyen employé par lui pour maintenir l'ordre entre tant de jeunes gens et enfants qui accouraient à l'Oratoire. — Vous avez sans doute à votre disposition, Monsieur l'abbé, deux ou trois gardes civiques en uniforme ou au moins déguisés.

— Je n'en ai nul besoin, Excellence.

— Ce n'est pas possible! Ces jeunes gens ne diffèrent en rien de tous leurs pareils qui sont de par le monde, et j'imagine qu'ils doivent être, eux aussi, difficiles à soumettre, querelleurs et batailleurs comme ils le sont. Quelles réprimandes, quels châtimens mettez-vous donc en usage pour réfréner cette jeunesse et empêcher des désordres?

— La plupart de ces jeunes gens sont, je le reconnais, éveillés comme quatre; mais, malgré cela, nous n'employons ici pour empêcher le désordre, ni violence ni punitions d'aucune sorte.

— Cela me paraît un mystère; soyez assez bon pour me l'éclaircir.

— Avec plaisir. Votre Excellence ne l'ignore pas, il existe deux systèmes d'éducation. Le premier s'appelle répressif, l'autre prend le nom de système préventif. Le principe du premier est d'élever l'homme par la force; il le réprime et le punit lorsqu'il a violé la loi, lorsqu'il a commis une faute; le second système cherche à élever l'homme par la

douceur. Dans ce but, il l'aide doucement à observer la loi, il a soin de lui fournir pour cela les moyens les plus faciles et les plus efficaces; ce système est précisément celui dont nous usons ici. Avant tout, on s'efforce de faire passer dans le cœur des jeunes gens la crainte salutaire de Dieu; on leur inspire l'amour de la vertu et l'horreur du vice; l'enseignement du Catéchisme et des instructions morales à la portée de leur âge y suffisent; on les dirige en outre et on les soutient dans la voie du bien par des avis bienveillants donnés à propos et surtout par les pratiques de religion et de piété. Enfin, autant qu'il est possible de le faire, on les entoure d'une affectueuse surveillance pour la récréation, pour la classe, pour le travail. On les encourage par de bonnes paroles, et, dès qu'ils paraissent oublier leurs devoirs, on les rappelle amicalement et on les amène bien facilement à changer de conduite. On se sert en un mot de toutes les industries que suggère la charité chrétienne, pour qu'ils accomplissent le bien et s'éloignent du mal, par le principe d'une conscience droite, illuminée et soutenue par la religion.

— Sans doute, cette méthode est celle qui convient le mieux à l'éducation de créatures raisonnables. Mais est-elle efficace pour tous?

— Quatre-vingt-dix fois sur cent les résultats de ce système sont des plus consolants. Ce même système exerce sur les dix autres une influence assez bienfaisante pour les rendre moins mauvais et moins dangereux. Aussi m'arrive-t-il rarement de chasser un jeune homme comme indomptable et incorrigible. Dans cet Oratoire du Valdocco comme aussi dans ceux de Porta Nuova et de Vanchiglia, il arrive que l'on nous conduit des jeunes gens qui, par leur inconduite, leur indocilité, leur mauvais caractère et leur malice ont fait déjà le désespoir de leurs parents et de leurs maîtres; parfois même ces enfants se présentent d'eux-mêmes et dans l'un et l'autre cas, ils ne sont plus reconnaissables en quelques semaines. Ces loups se changent, pour ainsi dire, en agneaux.

— Il est à regretter que le gouvernement ne puisse pas adopter une pareille méthode dans ses établissements pénitenciers, où il faut employer des centaines de gardes pour empêcher le désordre, et, malgré tout, les détenus deviennent chaque jour plus mauvais.

— Et qui empêcherait le gouvernement d'adopter ce système dans ses pénitenciers? Que l'on y introduise la religion; que l'on y établisse des heures régulières pour l'enseignement religieux et l'accomplissement des pratiques de piété; que l'on donne à ces exercices l'importance qu'ils méritent, qu'on laisse entrer souvent le ministre de Dieu auprès des détenus; qu'on lui permette de s'entretenir librement avec ces malheureux, de leur faire entendre une parole d'amour et de paix; après cela, le système préventif ne sera plus difficile à adopter je dis plus, il le sera déjà. Oui, je le déclare, au bout de quelque temps, les gardes n'auront plus rien ou très peu de choses à faire, et le gouvernement, en revanche, aura l'honneur de rendre aux familles et à la société un grand nombre de membres gâtés

redevenus sains, moraux et capables de rendre des services. Si l'on agit autrement, le gouvernement dépensera beaucoup pour, pendant un temps plus ou moins long, corriger ou punir un grand nombre de mauvais sujets et de coupables, et lorsqu'il les aura remis en liberté, il devra continuer à tenir les yeux ouverts sur eux, parce qu'ils seront tout prêts à faire pis encore. »

Dom Bosco continua sur ce thème pendant quelques instants. Depuis 1840, il connaissait l'état des prisonniers, jeunes gens ou adultes. A l'exemple des excellents prêtres, D. Cafasso, aujourd'hui Vénéralbe, et D. Borel, il faisait à ces malheureux de fréquentes visites. Il lui fut donc facile de faire reconnaître au Ministre du Roi l'efficacité de la Religion pour procurer à ces malheureux leur réhabilitation morale.

— La vue du prêtre de Dieu, continua D. Bosco, ses conseils, ses encouragements, rappellent au pauvre détenu les heureuses années de son enfance, alors qu'il assistait au catéchisme. Les avis du curé et de l'instituteur reviennent à sa mémoire; il reconnaît que s'il est tombé dans ce lieu d'expiation c'est, ou parce qu'il a cessé de fréquenter l'église, ou parce qu'il n'a pas mis en pratique les enseignements qu'il avait reçus. Ces souvenirs aimés remuent le plus souvent son cœur; une larme vient briller sur ses yeux; il se repent, se résigne à souffrir, prend la résolution d'améliorer sa conduite, et, après avoir subi sa peine, il rentre dans le sein de la société, bien décidé, bien disposé à la dédommager des scandales qu'il a donnés. Enlevez au contraire à ce détenu l'ainable vue de la religion, la douceur de ses maximes et de ses pratiques; privez-le de la conversation et des conseils d'un ami de son âme, qu'arrivera-t-il de ce misérable dans ce lieu qu'il déteste? Jamais une voix sympathique qui l'invite à élever son cœur au-dessus de la terre, personne qui lui fasse comprendre qu'il n'a pas seulement violé les lois de l'État, mais qu'il a offensé par là-même Dieu, le Législateur suprême; personne pour l'exciter à demander pardon à ce Dieu, pour l'encourager à souffrir de bon cœur sa peine temporelle au lieu de la peine éternelle que le Seigneur consent à lui remettre; le malheureux, en de telles conditions, ne saura voir dans sa triste situation que la malchance d'une fortune contraire; au lieu de baigner ses chaînes avec des larmes de repentir, il les mordra avec une rage mal dissimulée; loin de se proposer d'améliorer sa conduite, il s'obstinera dans le mal; ses compagnons de peine lui apprendront de nouvelles malices, ils combineront ensemble les moyens d'agir plus habilement afin de ne plus retomber dans les mains de la justice; mais ils ne songeront jamais, jamais, à chercher les moyens de rendre leur vie meilleure et de devenir de meilleurs citoyens. »

Dom Bosco, heureux de saisir cette favorable occasion, signala au Ministre l'utilité du système préventif, surtout dans les écoles publiques et dans les maisons d'éducation, où l'on doit cultiver des âmes que le crime n'a pas encore souillées, des âmes promptes à se plier docilement à la voix de la persuasion et de la sincère affection. »

— Je sais bien, dit-il, en terminant, que cette

question ne rentre pas dans les attributions de Votre Excellence; il ne vous appartient pas de promouvoir directement l'adoption de ce système; mais une simple réflexion de votre part, une petite parole, aura toujours un grand poids dans les délibérations du Ministre de l'Instruction Publique. »

Rattazzi écouta ces observations avec un intérêt très marqué et se montra pleinement convaincu de l'efficacité du système employé dans les Oratoires Salésiens; il promit qu'en tant que cela lui serait possible, il le ferait préférer à tous autres dans les institutions du gouvernement....

Le Ministre prit enfin congé de D. Bosco et il se retira si favorablement impressionné que dès ce jour il devint notre avocat et notre protecteur. Ce fut pour nous un trait d'une Providence toute exceptionnelle; les temps devenaient de plus en plus difficiles, Pendant les années qui suivirent, Rattazzi eut souvent en mains les rênes du gouvernement et demeura toujours un personnage influent; grâce à son appui, notre Oratoire put éviter de terribles secousses qui lui eussent été dangereuses (1).

### III.

## Le système préventif

### DANS LA PRATIQUE.

Dom Bosco, interrogé à plusieurs reprises sur le système qu'il employait pour diriger aussi heureusement les enfants et jeunes gens dans la voie de la vertu, avait coutume de répondre:

— Le système préventif, c'est la charité, l'affection!

Pressé de donner de plus grands éclaircissements et de bien indiquer les moyens qu'il faudrait adopter pour faire triompher la charité, il dit une fois :

— La sainte crainte de Dieu imprimée dans les cœurs!.....

« Mais la sainte crainte de Dieu n'est que le principe de la sagesse — lui écrivait le Supérieur du Séminaire de Montpellier en 1886; veuillez, s'il vous plaît, m'expliquer votre secret afin que je puisse en profiter pour le plus grand bien de mes séminaristes.... ».

En donnant connaissance de cette lettre aux principaux membres de sa Pieuse Société, Dom Bosco déclarait humblement :

— On veut que j'expose mon système! Mais si je ne le sais pas moi-même! Je suis toujours allé de l'avant comme le Seigneur m'inspirait et suivant les exigences des circonstances. »

Ces quelques paroles révèlent en partie le secret des merveilleuses conquêtes éducatives de

(1) Extrait des si précieuses et si documentées *Mémorie biografiche del Sac. Giovanni Bosco*, publiées par les soins de Dom J. B. Lemoyne, prêtre salésien (édition privée, vol. V, pag. 48).

D. Bosco ; et elles nous semblent se rapporter tout spécialement à deux choses : une assistance toute particulière de Dieu à son égard et une soif insatiable qu'il eut pour le bien de la jeunesse !

Mais comment énumérer toutes ses saintes industries pour présenter moins imparfaitement la pratique de ce système tout de charité et de crainte de Dieu ?

### § I. — Règles générales.

« Les enfants nous sont confiés par Dieu lui-même ».

Il faut tout d'abord remarquer qu'il voyait dans les enfants un précieux dépôt et qu'en parlant d'eux, il avait coutume de dire, plein d'une sainte allégresse : — Dieu nous a envoyés, Dieu nous envoie, Dieu nous enverra un grand nombre d'enfants..... Tenons-en compte! Oh! que d'autres enfants le Seigneur nous enverra dans l'avenir si nous savons correspondre avec sollicitude à ses grâces. N'épargnons donc aucuns sacrifices pour les élever et les sauver! — Voilà la source de l'amour et de tous les dévoués soins que Dom Bosco eut pour la jeunesse.

Donc *le salut de l'âme!* C'était la première parole qu'entendait tout enfant qui entra à l'Oratoire; c'était aussi la dernière qui résonnait à ses oreilles quand il en sortait.

— Je veux que tu sois mon grand ami! Sais-tu ce que veut dire être l'ami de D. Bosco? Que tu m'aides à sauver ton âme! Si tu deviens et restes bon, nous serons amis... Pense bien à ceci; le Seigneur t'a envoyé ici pour que tu deviennes vertueux... La Madone attend que tu lui offres ton cœur... Le Seigneur veut faire de toi un Saint Louis!...

C'est ainsi que dès la première rencontre, la première entrevue, il conquérait le cœur des enfants. « Aimant et expansif, écrit le Chanoine Hyacinthe Ballezio dans sa *Vie intime de D. Jean Bosco* — il évitait et rejetait dans ses relations avec nous le formalisme artificiel et le rigorisme qui met comme un abîme entre celui qui commande et celui qui obéit; et il exerçait son autorité en inspirant le respect, la confiance et l'amour. Et nos âmes s'ouvraient à lui avec un intime, joyeux et entier abandon. Tous, nous voulions nous confesser à lui qui à cette sainte mais en même temps très dure fatigue consacrait de seize à vingt heures par semaine, et cela, avec toutes ses obligations et occupations durant tant et tant d'années! Ce système, je le déclare plutôt unique que rare entre Supérieur et dépendants; c'est le système des saints (et des saints seulement) qui donne le moyen de connaître le caractère, de le plier sagement et d'en manifester au grand jour les énergies jusque là cachées ».

Ce n'est pas ici le moment d'insister sur la part qu'avaient les pratiques de piété dans le système éducatif de D. Bosco; il suffit de relire ce que lui-même en a écrit.

#### Conseils qu'il donnait à ses collaborateurs.

Mais outre les Sacrements et les pratiques de piété, il usait de certains autres moyens que nous appellerons rationnels, tout au profit des enfants, et qui lui étaient suggérés par son étude continue de leur caractère comme aussi de leur intelligence et de sa longue expérience.

Il disait aux maîtres: — Soyez les premiers à vous trouver en classe et sortez-en les derniers. Prenez un soin très particulier de ceux qui sont arriérés dans la classe....

Aux assistants ou surveillants de discipline il recommandait: Surveillez continuellement les enfants en quelque endroit qu'ils se trouvent, les mettant par là dans l'impossibilité de commettre quelque manquement, et surtout le soir après le souper, afin de prévenir et d'empêcher le moindre désordre.

A tous il ne cessait de répéter: — Ne frappez jamais les enfants pour aucun motif.... Qu'on ne tolère ni l'immoralité, ni le blasphème, ni le vol, mais s'il s'agit de fautes légères, que l'on sache prendre en considération le peu de jugement de l'enfance. Quand vous êtes un peu fâchés ou agités, abstenez-vous d'infliger des corrections afin que les enfants ne croient pas que vous agissez sous l'empire de la passion, mais laissez passer quelques jours jusqu'à ce que ne soit éteinte votre indignation et que vous n'ayez plus aucun sentiment de colère.... De même encore, lorsque vous devez faire quelque correction, répréhension ou observation à un enfant, efforcez-vous de la faire en particulier, et jamais au moment où celui-ci pourrait être énervé, irrité; attendez qu'il soit calme et tranquille et alors avertissez-le doucement et laissez-le toujours sous l'influence de quelque bonne parole....

Et il ajoutait: — Quand un élève se montre repentant d'une faute commise, ayez une grande indulgence et pardonnez de tout cœur. Oubliez tout en ce cas... Que personne ne s'avise jamais de dire à un enfant ou à un autre qui a désobéi, prononcé quelque parole insolente ou manqué en quoi que ce soit de respect: *Vous me le payerez!* Ce langage n'est pas d'un chrétien.... Ne donnez pas de sévères punitions pour des choses légères, car un élève qui se croit châtié à tort en conservera dans son cœur le souvenir et parfois même le désir de se venger, et ne pouvant pas se venger, il maudira ce maître ou cet assistant. On rencontre des exemples de semblables haines anciennes qui font frémir!... Lorsqu'on est contraint d'infliger quelque punition à un enfant,

que l'on fasse en sorte de le prendre à part, de lui faire reconnaître ses torts, en même temps qu'on lui fera comprendre le grand déplaisir que l'on éprouve à devoir le punir. N'imposez jamais de punitions générales à une classe, à un dortoir, mais tâchez de découvrir les auteurs du désordre, et s'il est nécessaire, éloignez ceux-ci de la maison; mais séparez toujours la cause des bons d'avec celle des mauvais qui sont toujours peu nombreux, pour que les bons n'aient pas à souffrir de ces quelques mauvais. En même temps dites aux coupables qui sembleraient montrer de la bonne volonté quelques paroles d'encouragement, leur donnant ainsi occasion de se repentir, pour qu'ils se remettent ensuite sur la bonne voie....

D. Bosco donnait à ses collaborateurs pour découvrir et écarter certains élèves deux règles frappées au coin de la plus grande sagesse:

— Pour connaître moralement les enfants dangereux, et cela dès le commencement de l'année scolaire, je les divise en deux catégories: Les mauvais, aux mœurs corrompues et ceux qui habituellement se déro-

bent à l'observation du règlement. Et tout d'abord, quant aux mauvais j'avancerai une chose qui semble impossible et qui est pourtant telle que je l'affirme. Parmi cinq cents élèves dans un établissement d'éducation, supposons qu'il n'y en ait qu'un seul corrompu. Voici qu'entre un nouveau, hélas! lui aussi, atteint par le vice. Ces deux enfants sont de pays, de province et même de condition différente; leurs classes, leurs dortoirs sont différents; ils ne se sont jamais connus ni vus; et pourtant, dès le second jour de collège et quelquefois même il ne s'est pas écoulé quelques heures, vous les rencontrez ensemble au moment de la récréation. Il semble qu'un malfaisant instinct les pousse à deviner ceux qui sont enduits de la même glu et que le démon les force à lier amitié entre eux. Le fa-

meux: *Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es*, est un moyen très facile pour découvrir les brebis galeuses avant encore qu'elles ne deviennent des loups.

« Il y a une autre catégorie d'élèves qu'on ne doit pas conserver dans une maison d'éducation. Quand vous avez quelque enfant déjà assez grand, qui paraît bon mais est très étourdi, qui s'absente facilement des endroits où le veut la règle, si vous le trouvez assez souvent dans les angles les plus reculés de la cour, dans les escaliers, les recoins, en un mot dans les endroits qui échappent aux yeux du Supérieur, ayez toujours crainte. Ne vous laissez pas illusionner par une



MALTE — Le Patronage - Hommage au T. S. Père à l'occasion de son Jubilé, p. 137.

apparence de timidité, d'un naturel aimant la solitude, de légèreté ou d'ingénuité. Ou celui-là sait parfaitement feindre ou il rencontrera inmancablement qui le gâtera. Retenez bien que ces individus sont très dangereux.

Comme il s'informait minutieusement de la conduite de tous les enfants.

Mais Dom Bosco ne se contentait pas de donner des règles aux autres; il se réservait à lui-même le travail principal pour la conservation de l'ordre dans la maison. Il se faisait remettre par les assistants et par les professeurs la liste des notes hebdomadaires et mensuelles de chaque élève, tant celles d'études et de travail que celles de conduite. Il y avait autant de listes que de maîtres, y compris ceux des classes du soir, les

chefs des dortoirs, ceux des ateliers. Chaque liste était signée par celui qui devait la présenter et en marge il y ajoutait quelques observations.

Outre le registre spécial pour la conduite, Dom Bosco en tenait un tout spécial contenant tous les noms des enfants et sur lequel, toutes les fois qu'il entendait un rapport défavorable, quelque manquement léger mais de ceux qui font se tenir sur ses gardes un homme prudent, quelque soupçon sérieux sur la conduite d'un élève, il mettait à côté du nom un de ces signes conventionnels que lui seul comprenait et qui spécifiaient la qualité du mal imputé. Quelquefois en un mois, un seul nom portait dix ou quinze de ces signes qui souvent indiquaient le même motif. De temps en temps D. Bosco donnait un regard à ce registre. Sur cent enfants quatre-vingt-dix n'avaient aucune fiche, mais dix ou douze voyaient leur nom signalé plusieurs fois. Alors, notre Vénéral Père donnait tous ses soins à ces derniers, s'enquérail plus minutieusement de leur conduite, les plaçait sous une surveillance spéciale, observait quels camarades ils fréquentaient, les faisait interroger et les interrogeait lui-même, et il était bien rare que ses soins assidus restassent sans résultat....

dence. Mais en quoi consiste la béatitude? Question capitale que nous devons à tout prix élucider.

La béatitude ou le bonheur, car c'est tout un, consiste pour chaque être à atteindre la fin de sa création. Ainsi le poisson trouve sa béatitude dans l'eau, parce qu'il a été créé pour nager; l'oiseau la trouve dans l'air, parce qu'il a été créé pour voler. Au contraire l'oiseau serait malheureux et périrait dans l'eau, parce qu'il n'a pas été fait pour vivre dans l'eau; de même le poisson jeté sur le sable.

Ainsi tous les êtres trouvent leur béatitude dans la fin de leur création, c'est-à-dire en faisant selon leur nature, la volonté de Dieu, leur créateur. Or, tandis que les êtres privés de raison font la volonté de Dieu instinctivement et forcément, l'homme la fait avec connaissance et liberté. C'est pour cela qu'il doit absolument connaître sa fin pour y tendre, la poursuivre et l'atteindre.

Or il y a sur ce point plusieurs erreurs à dissiper. La première, qui est la plus répandue parce qu'elle est la plus séduisante, consiste à placer le bonheur dans le plaisir, dans les satisfactions sensuelles. A la vérité Dieu a voulu que nous trouvions une certaine délectation dans les actes de la vie matérielle, comme le boire, le manger. Son dessein en cela a été de nous en faciliter l'exercice pour la conservation de notre vie. Mais que le bonheur consiste dans ces plaisirs, qu'il consiste surtout dans l'abus de ces plaisirs, c'est la plus désastreuse erreur.

Non seulement l'abus des voluptés sensuelles dégrade l'homme et le rabaisse au-dessous de la brute; mais cet abus le fait souffrir et le rend malheureux. A peine a-t-il abusé d'un plaisir sensuel qu'il en souffre, et si cet abus devient habituel, il engendre les plus terribles maladies. On connaît le proverbe: « La table tue plus d'hommes que la guerre », et il faut visiter les hôpitaux où sont traitées les maladies honteuses pour voir les ravages que le plaisir sensuel exerce sur la santé et la vie de l'homme.

Une autre erreur concernant la béatitude consiste à la placer dans les richesses. On distingue deux sortes de richesses, les richesses naturelles et les richesses artificielles. Les premières sont les biens qui contribuent au soutien et à l'agrément de la vie, comme les terres, les moissons, les vêtements et les aliments. Or, il est impossible de placer la fin de l'homme dans les richesses naturelles. Elles sont des moyens et non une fin. Elles servent aux nécessités de l'existence, mais par elles-mêmes ne sauraient donner le bonheur. D'abord elles ne sont pas accessibles à tous. Ensuite pour en jouir il faut la santé, et pour en jouir toujours, il faudrait l'immortalité. D'ail-

---

## La Clé du Bonheur

OU

### L'Ascétisme chrétien. (\*)

XV.

#### L'ascétisme et la prudence.

##### I. — La fin de l'homme.

**P** la pratique des vertus théologiques le chrétien ajoute la pratique des vertus morales dont la première est la Prudence.

La Prudence est une vertu qui éclaire notre esprit et nous fait prendre les moyens les plus propres à opérer notre salut. La prudence, dit S. Augustin, nous enseigne ce qu'il faut rechercher et ce qu'il faut éviter. C'est, dit S. Thomas, la vertu qui nous dirige vers notre fin. Or, pour tendre à une fin il faut la connaître. Voyons donc ce que nous disent sur ce sujet la raison et la foi.

La fin de l'homme, c'est la béatitude, et c'est à cette béatitude que doit nous conduire la pru-

(\*) Voir *Bulletin* d'avril 1909.

leurs on les acquiert avec peine, on les possède avec sollicitude et on les perd avec chagrin; elles sont plutôt une cause de soucis que de bonheur.

Quant aux richesses artificielles, comme l'or et l'argent, elles ne peuvent nous servir qu'à nous procurer des richesses naturelles, et dans le cas contraire, à engendrer l'avarice, la plus hideuse la plus dégradante et la plus malfaisante des passions.

Une autre illusion trop commune nous fait placer la béatitude dans le pouvoir et les honneurs. Hélas! que de démarches, de travaux et de peines; que d'entreprises, de guerres, d'hécatombes humaines pour obtenir le pouvoir! Avoir une position élevée, commander aux autres, porter le sceptre et la couronne, sont une fascination perpétuelle pour le cœur humain. Mensonge satanique et toujours cru pour le malheur de l'humanité!

Pyrrhus, roi d'Épire, avait résolu de conquérir l'Italie qu'on appelait alors la grande Grèce. Un de ses officiers le questionnait un jour sur ses desseins.

— Nous allons, lui dit le roi, nous emparer du midi de l'Italie, et pour cela il faudra assiéger et prendre les principales villes. — Et après? dit l'officier. — J'espère encore conquérir l'Italie Centrale. — Et après? — Nous pourrions peut-être entrer dans Rome. — Et après? — Alors, dit le roi, nous reviendrons en Épire pour nous réjouir et nous reposer — Mais, Sire, ajouta l'officier, qui donc nous empêche de rester en Épire et d'y être heureux! » On sait que Pyrrhus mourut au siège d'Argos, tué par une femme qui lui lança une tuile sur la tête. Voilà toute la béatitude que lui procura l'ambition du pouvoir et des honneurs.

Restent la gloire et la réputation qui chatouillent encore si agréablement les oreilles humaines. Être connu, loué, célébré par les cent bouches de la renommée; quelle tentation pour le cœur humain! Évidemment, dit le savant, il n'y a de bonheur que dans la réputation d'homme érudit et supérieur. Je ne mourrai pas tout entier, dit le poète dont les œuvres sont lues et recherchées. Combien d'hommes de guerre, au milieu du hasard des batailles, n'ont d'autre idéal que la gloire et l'éclat de la renommée! Hélas! la gloire qui vient des hommes est bien vaine et bien éphémère! Tel est aujourd'hui porté aux nues qui demain sera traîné aux gémonies. Le monde est un enfant capricieux qui brise souvent ses jouets. « Mes frères, disait S. Grégoire le Grand, si vous aimez les richesses, aimez les vraies richesses ». De même, si nous aimons la gloire, aimons la vraie gloire, celle qui vient de Dieu dont il couronne ses élus et qui dure éternellement.

Mais voici un philosophe qui s'avance et dit: Il est de toute évidence que la fin de l'homme, et par conséquent sa béatitude, ne saurait se trouver dans les biens que vous venez d'énumérer; car tout cela est inférieur à l'homme, et l'homme ne peut avoir pour fin des biens qui lui sont inférieurs. D'ailleurs, le plaisir, la richesse, les honneurs, le pouvoir, la réputation, tout cela est en dehors de l'homme, tandis que le bonheur est intérieur; c'est au fond même de l'âme qu'il réside. Aussi il faut dire que l'homme est à lui-même sa propre fin et qu'il ne trouve son bonheur qu'en lui-même. Posséder la plénitude de la vie physique, intellectuelle et morale, voilà sa fin, sa perfection, sa véritable béatitude.

Malheureusement, encore ici nous sommes en présence d'une utopie, ou au moins d'une équivoque. Et d'abord, l'homme ne s'est pas fait lui-même, par conséquent, il ne saurait être à lui-même sa propre fin. De plus posséder la plénitude de la vie physique ne dépend nullement de lui, car la nature donne la santé aux uns et la refuse aux autres; on peut en dire autant de la vie et des connaissances intellectuelles; elles sont le lot d'un très petit nombre.

Soit! dira-t-on pour la santé et la science; mais la vie morale est accessible à tous et c'est en cela surtout que consiste la perfection de l'homme et son bonheur.

A la vérité, la pratique de la vertu est la condition du bonheur de l'homme, mais la pratique de la vertu, c'est l'accomplissement de la loi de Dieu. Or, c'est précisément ce que nous crie la raison quand elle nous dit que toutes les créatures de Dieu ne trouvent leur perfection et leur bonheur que dans l'accomplissement de la loi de Dieu. Mais l'homme accomplit librement cette volonté et c'est à cause de cela qu'il est vertueux. On peut donc dire avec vérité que la béatitude de l'homme consiste dans la pratique de la vertu, c'est-à-dire, dans le fidèle accomplissement de son devoir.

Or, notre foi chrétienne confirme l'enseignement de la raison, puisque le prêtre dit au tout petit enfant dès qu'il peut le comprendre: « Sache mon enfant, que tu as été créé pour connaître, aimer et servir Dieu en cette vie, et par ce moyen obtenir la vie éternelle ».

Connaître, aimer et servir Dieu est donc le bonheur de cette vie, comme connaître, aimer et posséder Dieu sera le bonheur de la vie future. Mais cette vie future sera éternelle, car un bonheur qui finirait ne serait pas un bonheur parfait puisqu'on craindrait toujours de le perdre. Voilà pourquoi Notre Seigneur disait à ses disciples: « Lorsque vous me reverrez dans le royaume de mon Père, votre cœur se réjouira, et cette joie ne vous sera jamais enlevée. »



## Équateur

### Pour la civilisation des Jivaros.

(Lettre de D. Cyriaque Santinelli).

Cuenca, 31 janvier 1909.

Très Vénéré Père D. Rua,

Ces jours derniers, il nous est heureusement arrivé le personnel destiné à nous venir en aide, et tous les Salésiens du Vicariat me prient d'être leur intermédiaire pour vous en remercier, vous et tous nos aimés Supérieurs. Nous sommes vraiment confus de tous les sacrifices que tous, vous vous imposez pour le bien et le développement de cette Mission de Mendez et Gualaquiza. Profitant de cette occasion, je crois qu'il est de mon devoir de vous envoyer en même temps quelques nouvelles sur l'actuelle situation de la Mission et sur les projets que nous formons afin de rendre plus prospère encore notre Œuvre dans le Vicariat.

**Développement de la Maison de Cuenca. — Ouverture d'une nouvelle résidence à Sigsig.**

La maison de Cuenca qui pour le moment est le centre de la Mission prospère à vue d'œil. En moins d'un an on a restauré le local; les classes ont été régularisées, trois écoles professionnelles ont été ouvertes pour de jeunes internes; l'on a reblanchi la chapelle, la recouvrant d'une couche de peinture à l'huile, et l'on travaille actuellement à établir une grande salle pour de nouveaux ateliers. Nous conformant au désir de notre grand bienfaiteur Mgr Manuel Polit, évêque de Cuenca, l'inauguration du nouvel établissement se fera solennellement le 24 mai prochain. Le nombre des élèves augmente de jour en jour, et si, cette année, nous n'avons pu, par manque de local, dépasser la cinquantaine, nous espérons bien atteindre le chiffre de cent vingt l'an prochain.

Quant à ce qui est le plus important, je veux parler de la formation du personnel pour la Mission, nous allons, grâce en soient rendues à Dieu, de bien en mieux. C'est qu'en effet on s'adonne avec sérieux et zèle à toutes les études sacrées et profanes que doit posséder le parfait missionnaire, et l'on a encore établi une classe régulière de langue jivaraise, chose très importante pour les futurs évangélisateurs.

Ainsi que je vous l'avais jadis annoncé, nous avons, le 20 courant, jour de la fête du glorieux martyr, S. Sébastien, patron de la population de Sigsig, nous avons, dis-je, ouvert en cette localité une nouvelle maison-mission, portant le nom d'*Église et d'Établissement S. François de Sales*. La population de Sigsig, comme déjà le savent les lecteurs du *Bulletin*, est entièrement salésienne et très dévote à Marie Auxiliatrice. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que l'inauguration ait été célébrée au milieu de l'enthousiasme général; tout nous laisse espérer les meilleurs résultats et nous avons la ferme confiance de voir promptement achevée l'église en construction.

### Nouvelles luttes entre Jivaros.

Et pourtant, bien-aimé Père, les nouvelles concernant nos sauvages ne sont pas des plus consolantes. Tandis que le missionnaire s'efforce de répandre la bonne semence dans leurs cœurs cruels afin de les amener à la civilisation par l'enseignement quotidien du catéchisme et par l'éducation d'autant d'enfants qu'en peut contenir à la fois notre maison de la Mission, les malheureux jivaros se détruisent entre eux par des discussions et des guerres intestines.

Ainsi que l'a rappelé à plusieurs reprises le *Bulletin*, la vengeance est pour eux chose sacrée, et elle passe comme un héritage du père à ses enfants. Et maintenant, bien que les missionnaires aient fait tout leur possible pour inculquer dans les cœurs la loi de la charité et du pardon, obtenant ainsi de diminuer le nombre des victimes, ils ne sont pas encore parvenus à arracher cette terrible et funeste racine. En ces derniers temps il semblait que la lutte devait être de longue durée, quand tout-à-coup voilà qu'elle cessa au mois de décembre. Les jivaros de Mendez s'unirent à ceux de Pachicoz, et commandé par Cayupa, Nantipa, Tibi et Puénchara, ils as-

saillirent toute une famille ennemie qui habitait à *Junganza*, y faisant trois victimes que, selon leurs barbares mœurs, ils décapitèrent, emportant les têtes en signe de triomphe.

Dans le passé, leur férocité mettait à l'épreuve même les colons chrétiens qui s'étaient établis dans leur voisinage; bien des fois, ils en incendièrent les cases, ravagèrent leurs champs ensemençés et massacrèrent des familles entières. Aujourd'hui, grâce à l'influence de la religion chrétienne qui leur a été infusée par le missionnaire, ils respectent du moins les personnes et les habitations des colons quand ils sont en lutte entre compatriotes, ainsi que nous le constatons maintenant et en diverses autres circonstances.

De plus, et je ne dois pas le cacher, le jivaro apprécie déjà beaucoup la médaille de la Très Sainte Vierge. Pour tous, les objets religieux dont on leur fait cadeau sont en grande vénération, tant il est vrai qu'ils les conservent avec un profond respect dans leurs cabanes. Mais ils ont pour les médailles de Marie Auxiliatrice une sympathie et une affection très spéciales, et nous voyons là le signe d'une conquête finale et complète. Tout dernièrement, alors qu'ils étaient en guerre, l'un d'eux me disait: *J'ai sur ma poitrine une médaille; la balle d'un fusil n'y pourra rien faire; je suis plus fort et je combats mieux!...* Certes, il y a encore beaucoup à faire, bien des fatigues à supporter, mais n'oublions pas que Marie Auxiliatrice est la Patronne du Vicariat.

#### Une nouvelle résidence à Gualaceo en 1910.

Dans ma dernière relation, bien-aimé Père, je vous entretenais d'une fondation probable d'une Colonie Agricole à *Gualaceo*, qui servirait surtout à la formation du personnel de la Mission et en même temps à l'éducation de la jeunesse, comme aussi à nos projets de colonisation.

Par son climat *Gualaceo* se prête admirablement à l'agriculture, et c'est en même temps le meilleur point stratégique pour la colonisation.

Au sud de la Mission se trouve déjà *Gualaquiza* et tout près d'elle la maison de *Sigsig*. Désormais et en ce qui regarde la zone de la Mission au nord, il est nécessaire d'ouvrir une route vers *Indanza* pour arriver peu à peu à *Chupianza*, *Junganza*, etc., etc. *Gualaceo*, dont je parle, n'est qu'à une journée de marche d'*Indanza*. C'est le Seigneur lui-même qui, ces jours derniers, a déterminé d'une manière vraiment providentielle la fondation de cette nouvelle résidence.

Désireux de mieux connaître le champ de nos fatigues, je m'étais dirigé en compagnie de Dom Spinelli sur *Gualaceo* pour ensuite visiter *Indanza*. Le Révérend Curé, D. Luigi Salazar, zélé Coopérateur salésien, nous reçut avec les égards

dus aux amis les plus intimes. C'est justement le 24 de ce mois, jour de la solennité de la Sainte Famille, qui est la fête principale de cette population, qu'après d'actives recherches nous découvrimmes un lieu bien propice à nos projets; Dieu permit que ce même jour nous fassions le contrat et qu'ainsi nous nous assurions le local d'une nouvelle résidence que nous ouvrirons l'an prochain.

Vive reconnaissance à Marie Auxiliatrice qui, au jour même consacré chaque mois à son culte, a voulu ouvrir à notre œuvre un nouveau champ de travail. Et donc, en 1910, nous commencerons à travailler à *Gualaceo*, de même que nous pensons, en mars prochain, entreprendre nos courses sur *Indanza*. courses qui se répéteront assez fréquemment pour assister les chrétiens qui s'y trouvent occupés au tracé et à l'exécution de nouvelles routes.

Ce fut pour la Mission un véritable enthousiasme dans la population des alentours quand elle apprit que très prochainement nous établirons à *Indanza* une chapelle et un peu plus tard une résidence pour les Missionnaires. A *Indanza* proprement dit, il n'y a qu'une famille de Jivaros, mais à une distance de dix lieues ils sont au nombre de plus de 400. L'endroit est des plus agréables, abondant en toutes sortes de végétaux, et il se trouve situé sur les bords du *Rio Santiago* qui est navigable et se jette dans le grand *Marañon*. Au nord aussi et non loin de *Chupianza*, à deux jours de chemin, il y a quatre cents autres indigènes; et un peu plus loin l'on trouve *Junganza* avec 200 Jivaros; enfin c'est *Mendez* qui possède plus de mille pauvres enfants de la forêt. Quant à nous, bien-aimé Père, nous espérons enfermer la Mission, du nord au sud, entre de bonnes fortifications, c'est-à-dire, les fondations de *Sigsig* et de *Gualaceo*. Puis, grâce au précieux concours de nos chers Coopérateurs, et à l'envoi de nouveau personnel toujours nécessaire, nous continuerons peu à peu par d'autres fondations à hâter la civilisation de ces pauvres sauvages. Dieu veuille que nos projets se réalisent le plus promptement possible et n'aient pas à être retardés par le manque de secours matériels et de personnel.

Je termine cette lettre en vous remerciant à nouveau de l'aide que vous nous avez envoyé et je vous prie de bien vouloir nous bénir tous. Croyez-moi, très-aimé Père, votre dévoué et très reconnaissant fils dans les saints Cœurs de Jésus et Marie

D. CYRIAQUE SANTINELLI  
missionnaire salésien.



## Patagonie Centrale

### La Mission Salésienne du Chubut.

(Relation de D. Bernard Vacchina).

**N**u mois d'octobre dernier, nous publions une courte statistique sur l'œuvre accomplie par nos confrères résidant au Chubut durant les trois années qui viennent de s'écouler. Nous sommes heureux de mettre aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs la belle relation qui sert de commentaire à cette statistique et que nous possédons seulement depuis quelques semaines.

**État de la Mission. — Population et religion.**  
— Les fruits recueillis dans le saint Ministère durant ces trois dernières années.

Le Chubut est un Territoire de la République Argentine, presque aussi vaste que l'Italie, mesurant 250.000 kilomètres carrés et éminemment cosmopolite, car on y rencontre en abondance des anglais, des italiens, des français, des espagnols, des allemands, des polonais, des russes, des Chiliens, voire même des boers.

Les aborigènes (indiens) sont encore très nombreux et le Chubut est le Territoire méridional de l'Argentine qui compte les tribus les plus populeuses, bien que presque toutes aient déjà abdiqué leur caractère primitif de férocité.

Deux religions y dominent: le Catholicisme professé par la majorité de la population, et le Protestantisme auquel appartiennent les gallois, les boers, les allemands, tous divisés en un fouillis de sectes, chacune avec son temple, son ministre ou président, selon les différentes confessions.

Les indiens pour la plus grande partie sont catholiques; ils s'efforcent de constituer leur famille par le mariage catholique, baptisent leurs enfants et vivent catholiquement. Le Code Civil Argentin favorise leur tendance en autorisant le Missionnaire à présider à la formalité dudit mariage civil et en le chargeant de tenir le registre d'inscription des nouveaux-nés. On tire peu de profit des adultes; les nouvelles générations se montrent plus malléables, et on obtiendrait de consolants résultats s'ils vivaient et agissaient comme de vrais chrétiens, ainsi que nous le prouvent les indiens recueillis dans nos Maisons. J'ajoute que les indiens encore payens ne pratiquent plus en public leurs ignobles superstitions, et beaucoup même s'en moquent.

La Mission, fondée en 1885, n'a pas été sans traverser de rudes tempêtes, telles que l'inondation de 1899 qui la détruisit entièrement, mais elle a repris une nouvelle impulsion en 1905. De

1906 à la fin de mars 1908, il y a eu 1370 Baptêmes dont la moitié d'indiens de tout âge et de toute condition. Les Confirmations ont atteint le chiffre de près de deux mille. Dans les *Pampas*, les nouveaux baptisés sont encore confirmés; il n'est pas possible d'agir différemment, étant donné le manque de missionnaires, l'immense étendue du territoire et la difficulté des communications. Les mariages ont été de 120; pour ceux-ci, la difficulté la plus grande est de disposer convenablement les contractants au Sacrement. Dans les pays où l'Église exerce régulièrement son ministère, c'est avec beaucoup de peine que l'on y réussit; que dire alors des campagnes où la population *usum fidei non habet*? Disons toutefois que bien rares sont ceux qui ne veulent pas s'y conformer, et même, en les interrogeant adroitement, le missionnaire peut en tirer tout ce qui lui est nécessaire, c'est-à-dire, obtenir simplement le consentement, comme il arrive dans les mariages mixtes; une telle cérémonie d'où toute solennité est bannie déplaît aux contractants et elle est en même temps une bonne leçon pour les autres.

Il me faut ici faire remarquer comme le nombre des baptêmes, des confirmations et des mariages pourrait être chaque année triplé, s'il se trouvait un plus grand nombre de missionnaires. Pour les confessions et les communions, il convient de distinguer la *Pampa* et les centres sans église ou chapelle des centres constitués régulièrement, avec gouvernement ecclésiastique et civil. Dans la *Pampa* la fréquentation des Sacrements ne peut pas exister, tout simplement parce qu'elle est presque impossible dans la pratique ou du moins très difficile. Comment s'approcher des Sacrements s'ils n'y a ni églises ni prêtres? — « Ils pourraient le faire, dit-on, quand un missionnaire passe une fois par an, et encore ce n'est pas toujours; il ne fait que passer. C'est tout au plus s'il s'arrête un ou deux jours dans une famille près de laquelle s'empressent d'accourir d'autres familles qui veulent faire baptiser leurs enfants. Les cabanes des *Pampas* ne sont pas des palais, on le sait bien; deux misérables chambrettes, si on peut leur donner ce nom, où tout le monde se réunit, et c'est heureux si l'on trouve un petit espace pour dresser l'autel portatif. Puis, avec le missionnaire et celui qui ordinairement l'accompagne, il y a les devoirs de l'hospitalité à exercer. Allez donc dire à ces pauvres femmes chargées d'enfants qui crient et piaillent, ou à ces hommes qui ne peuvent absolument pas négliger leurs troupeaux et ce grand travail qui consiste trois fois par jour à préparer le fameux *asado*: « Préparez-vous à la confession! », tous vous regarderont d'un air étonné. Et même, sera-t-il facile d'obtenir de ces pauvres gens qui

ne voient presque jamais de prêtre, qui n'entendent jamais une parole de Dieu, de la religion, d'obtenir, dis-je, qu'ils éprouvent subitement le désir de faire ce que vous leur conseillez? Si avec tant d'églises et un grand nombre de prêtres et de religieux, avec tant de facilité, nos bons curés de chez nous ont encore besoin de recourir à des neuvaines, à des triduums, à des missions spéciales, à des fêtes de grand apparat pour attirer les chrétiens aux Sacrements, et s'ils ne parviennent pas encore à leur but, comment ne pas compatir à ces pauvres gens qui ne savent pas ou n'ont pas la volonté de profiter d'une visite faite à la hâte pour accomplir des actes qu'ils jugent très sérieux et qui le sont en réalité? Ah! malheureuse population! C'est notre devoir de penser que pour elle la miséricorde du Seigneur devra grandement élargir les mailles de ses filets pour qu'il y ait une pêche complète, sans toutefois employer ces moyens qu'en d'autres lieux il serait coupable de négliger!

« Mais le missionnaire ne pourrait-il pas procéder avec un peu plus de calme? » Oui, s'il y avait plus de missionnaires; mais quand ils sont peu ou même quand l'unique est seul pendant cinq ou six mois de l'année (les mois pendant lesquels il est possible de voyager), il faut parcourir une immense région où les besoins sont généralement urgents et complètement égaux pour toutes les familles; quand le voyage se doit faire avec des chevaux non accoutumés à la course et que entre chaque case ou cabane il y a des distances de trente, quarante kilomètres et même quelquefois plus, comment est-il possible de s'arrêter partout un peu longuement? C'est une tristesse, une angoisse continuelle de songer continuellement à tous, car, tandis que le missionnaire voudrait davantage se multiplier, se partager, il se voit contraint à hâter sa course afin qu'au moins ceux qui sont bien disposés profitent de sa parole et du bienfait des Sacrements. Il est nécessaire que l'on sache tout cela pour que, à force d'entendre parler de l'abandon dans lequel se trouvent tant d'âmes, beaucoup redoublent de charité, que se multiplient les vocations d'hommes puissants *opere et sermone* et qu'ainsi ces *Pampas*, presque sans horizon, puissent, elles aussi, être peuplées d'églises et d'ouvriers évangéliques.

Au contraire, dans les pays, où se trouve un gouvernement ecclésiastique fonctionnant régulièrement, la fréquentation des Sacrements est consolante. Je citerai par exemple la population catholique de *Rawson* qui n'atteint pas encore le chiffre de mille habitants et qui l'année dernière donnait le résultat fortifiant de plus de trois mille communions, c'est-à-dire, environ soixante par dimanche, car dans ce nombre il ne faut pas compter les communions des Religieuses

et Religieuses aussi bien que celles des personnes qui communient au cours de la semaine, mais seulement les communions des séculiers aux jours fériés ou dans quelque autre circonstance, comme par exemple, les vendredis consacrés au Sacré-Cœur. Et, remarquez-le bien, c'est pour obtempérer aux désirs du Saint-Père que l'on tient un compte si minutieux de ce mouvement, véritable thermomètre de la stabilité religieuse d'une population, et nous constatons avec bonheur, tous les ans, un visible progrès. Les hommes, il est vrai, laissent à désirer, mais cependant remercions Dieu car nous voyons en eux un réveil progressif. De cette fréquentation régulière naît dans la famille la sollicitude de procurer la première Communion aux enfants et d'appeler le prêtre au chevet des mourants. On compte les familles qui négligent ces devoirs si graves.

#### Écoles. — Presse. — Associations.

Notre action en cette contrée reçoit une grande force des écoles, de la bonne presse et de diverses associations des deux sexes.

Les écoles du Gouvernement dans le Chubut sont au nombre de 30 pour une population de 25,000 habitants; elles sont toutes laïques et quelques unes même complètement athées. L'école catholique s'impose donc. La Mission en a quatre (deux de garçons et deux de filles, avec un total de 261 élèves), et malgré les menées dirigées contre elles, elles sont les plus florissantes. Les écoliers fréquentent les Patronages, et, se trouvant avec ceux qui accourent seulement à la Mission aux jours de fête, ils forment un total de 287 jeunes et tendres plantes, élevées catholiquement. Ce chiffre semblera peut-être bien réduit en comparaison de ceux de grands établissements, mais il suffit de réfléchir que l'on vit en terrain de mission, et que ces écoles, bien que ne paraissant guère pour le nombre de leurs élèves, ont cependant une influence décisive dans les pays où elles existent, où leur fruit sera durable et servira de solide base de régénération chrétienne. Mille enfants, dans un collège catholique de Buenos-Ayres, forment à peine un centième du nombre total des écoles de la capitale dont la population dépasse 100.000; soixante-dix sur cent à *Rawson* surpassent au contraire les deux tiers; mille familles sur cent mille ne peuvent avoir une grande influence, soixante-dix sur cent peuvent changer tout l'*ambiant*. C'est ainsi que nos écoles peu importantes en elles-mêmes, sont décisives relativement au développement de cette société. Bien des années passées en Patagonie nous ont donné la persuasion que l'école ici a une très grande influence même sur les adultes: quand le cœur des enfants

est gagné, la conquête des parents ne coûte guère et alors leur exemple peut avoir une grande efficacité sur les autres et voilà toute cette population entraînée pour ainsi dire, malgré elle sur la belle route de l'Évangile.

Mais si l'on veut que les écoles produisent promptement leur effet dans toute la Mission, il est indispensable de les multiplier, de les doter d'un bon personnel, de leur fournir le matériel didactique nécessaire, de les soutenir, de les encourager; oui il faut tout cela si l'on veut qu'elles parviennent à triompher de l'école sans Dieu en faveur de laquelle les fils des ténèbres, même ici, sont en leur genre *prudenciores quam filii lucis*, dépensant sans compter, se répandant partout et s'agitant de toutes manières.

Notre Vénérable Père D. Bosco était attristé lorsqu'il voyait un enfant qui, avant d'avoir complété son éducation, sortait d'une de nos maisons; et pourtant, dans toute l'Europe, il y a encore tant d'autres ports où l'on peut se mettre à l'abri après un premier naufrage. Mais que dire de nos pauvres petits quand ils sortent de chez nous? Où iront-ils, qu'ils ne soient presque entraînés dans les bas-fonds de l'ignorance religieuse, de l'incrédulité et de la corruption, qui ici se rencontrent nombreux?

Il faut encore dire que nos écoles, bien que toutefois cela ne soit pas aussi profond que dans les écoles du Gouvernement, doivent lutter contre l'apathie de bien des pères de famille et la paresse de nombreux élèves; d'où il résulte une grande irrégularité dans l'assistance journalière et une instruction faite de sauts et bonds et par conséquent très négligée. Notre *Cruz del Sur* s'est bien des fois élevée contre ces inconvénients, et il paraît que l'on veuille commencer à y remédier, et même par des lois appropriées à cet effet. Pour nous, nous continuerons de plus en plus à faire aimer l'école avec le petit théâtre, les jeux, la musique vocale et instrumentale, toutes choses qui déjà ont produit un bon résultat.

Très respectueux des recommandations plusieurs fois répétées du Très Saint Père et de S. G. Mgr Cagliero, nous avons aussi fortement appuyé la diffusion des saines productions quotidiennes et périodiques. Et c'était vraiment nécessaire de neutraliser la maligne influence des périodiques impies et corrupteurs qui, même en ce coin éloigné du monde, circulent d'une manière éhontée. Tous les courriers apportent d'immenses sacs de journaux imprimés de tout genre, que le service postal répand un peu partout, cette population ayant, comme tant d'autres la passion de lire. Le fait même d'être isolées les rend encore plus avides des nouvelles du jour, et pour cela elles ne regardent pas à la dépense, heureuses de satisfaire une curiosité bien mal-

saine. C'est encore pour cela que nous cherchons à répandre, outre le *Bulletin Salésien*, le *Descanso Domenical*, le *Flores del Campo*, *La Verdad*, le *Cristoforo Colombo*, *El Pueblo*, et d'autres bons périodiques, dans les hôtels, les prisons, les familles et dans les villages. Notre typographie imprime chaque semaine la *Cruz del Sur*, qui est rédigée chez nous et qui est lue volontiers même par beaucoup de protestants; il est le plus répandu de tous les périodiques locaux. Il est regrettable que le service de la poste ne soit pas établi régulièrement dans tout le Territoire, parce qu'alors on compterait les abonnés par milliers.

Un autre avantage que nous ressentons de cette publication est celui de voir la Mission plus respectée et même un peu crainte. Bien que personne ne croie que cette arme de la presse entre nos mains puisse servir à attaquer et à offenser, personnes non plus cependant n'ignore que nous pouvons nous en servir pour notre droit naturel de défense; aussi les ennemis de la religion sont plus prudents avec nous et même se tiennent relativement tranquilles. Il ne faut pas se dissimuler que l'imprimerie de la Mission est toute autre que grandiose et bien outillée; elle manque de types, elle manque d'une bonne machine de grande portée, elle manque d'ouvriers. Si donc le bruit est plus considérable que n'en comportent les noix contenues dans le sac, cela est dû à la patience laborieuse et à l'habileté du prote qui connaît la partie religieuse et morale qui se joue et qui, pour l'amour de Dieu, veut la vaincre à tout prix.

Les *Associations* sont au nombre de plusieurs; nous avons celles des Dames Coopératrices et de la Pieuse Union du Sacré Cœur, celle des Filles de Marie Auxiliatrice et la Compagnie de S. Louis.

A *Trelaw*, il s'est fondé entre les élèves des écoles et la jeunesse du pays une classe de chant et un cercle dramatique qui donnent les plus belles espérances. Pour l'instant, l'action de ces diverses Associations se confine dans son propre sein, mais dans l'avenir, lorsque les adhérents augmenteront, elles nous seront, sans aucun doute, d'une grande utilité.

#### L'hôpital du « Bon Pasteur ».

Mais, parmi les œuvres les plus sympathiques et les plus éminemment utiles qui ont été établies et développées par la Mission, il faut compter l'hôpital du *Bon Pasteur*. Il fonctionne régulièrement depuis plusieurs années, mais il n'a été jusqu'ici ouvert qu'aux hommes qui y accourent de toutes parts. Un médecin y donne ses soins gratuits, et en son absence c'est un des nôtres qui le remplace; en même temps qu'il donne les soins corporels, il cherche, à l'exemple du

Sauveur, à sauver l'âme, et nous pouvons assurer à notre grande consolation qu'aucun malade n'est sorti de l'hôpital sans s'être mis en règle avec Dieu. Cet Établissement ne fait pas seulement du bien aux malades, mais encore à ceux qui ont une bonne santé, leur offrant l'occasion de pratiquer la charité de plusieurs manières, en même temps que cela concilie à la Mission l'estime et l'affection, et rend son œuvre plus étendue et plus efficace.

« Les prêtres, disait-on dans un groupe, et je cite textuellement, les prêtres sont tous fourbes,

pour une communauté, mais elle laisse toujours un vide. Aussi, la population, tout en applaudissant à notre œuvre, veut que nous prenions toutes les précautions nécessaires; elle désire que nous ayons donc un personnel *ad hoc* pour les cas dangereux, qui se tiendraient confiné dans l'hôpital comme dans un lazaret. Ce sont là des exigences raisonnables et même très justes, mais comment parvenir à y satisfaire, étant donné notre petit nombre?

Quelqu'un pourra objecter que les malades contagieux ne devraient pas être acceptés.....



MONTEVIDEO — Cercle « Mgr Lasagna » - Conseil directif, p. 138.

mais il y a encore parmi eux de braves gens; l'hôpital en est une preuve! » Tant il est vrai que le langage de la charité est le plus clair et le mieux compris!

Mais cet hôpital nous occasionne de lourdes dépenses, un grand travail et de graves dangers. Tous les Salésiens, ayant un peu d'expérience, doivent, en cas d'urgence, prêter leur concours à l'infirmier, et cela ne se fait pas sans dommage pour leurs occupations du collège et avec un danger manifeste pour la santé générale de la maison. Cette année nous avons eu quelques cas de typhus; la maladie atteignit deux Salésiens dont l'un est mort. Une mort survenue pour une cause aussi généreuse est un honneur

Et alors où iraient-ils s'il n'y avait pas l'hôpital, car en général les malades qui se présentent chez nous sont des célibataires sans aucune famille?

Cette œuvre si éminemment charitable se soutient par les aumônes spontanées de la population, mais on peut dire qu'elle vit au jour le jour. De temps en temps notre foi est mise à l'épreuve mais on ne recule pas, car le peu qui est nécessaire au pauvre ne nous a jamais manqué jusqu'ici, et celui qui malade, sans toit, sans famille, sans grabat, trouve tout cela ici en même temps que des cœurs qui le lui offrent par l'amour de Dieu et s'intéressent à lui, peut s'estimer heureux. Et de fait nos chers malades se montrent satisfaits et très reconnaissants envers nous, et

quand ils sortent guéris, ils deviennent des porte-voix qui répandent l'œuvre de Dieu par le langage le plus éloquent, celui incontesté des faits.

### Nouvelles œuvres entreprises.

L'assistance religieuse aux prisonniers. — Église et école à Trelew. — Nouvel établissement à Rawson. — Restauration de l'église.

Malgré les immenses besoins et les très vives instances reçues d'un peu partout, il n'a pas été possible de songer à de nouvelles fondations proprement dites, car outre le manque de personnel, nous n'avions pas les ressources matérielles voulues. Cependant nous avons encore fait quelque chose de plus l'an dernier; nous avons assumé la charge de l'assistance religieuse aux prisonniers. Un confrère se rend deux fois la semaine leur faire une instruction, et chaque dimanche, comme les jours de fête, il célèbre dans la prison le saint Sacrifice et explique l'Évangile. Les malheureux prisonniers en sont si contents que quelques uns ont demandé et obtenu de pouvoir, sous la conduite d'un gardien, nous aider dans certains travaux matériels, selon leur métiers.

Un de nos plus grands soucis était le pays de *Trelew* où finalement après trois ans de tentatives et de difficultés nous avons réussi à faire quelque chose.

*Trelew* est une localité qui fut fondée par les anglais de Galles, à environ vingt kilomètres de *Rawson* et qui a pris en très peu de temps un développement extraordinaire; elle est devenue comme l'entrepôt commercial de tout le Territoire. Au début, la population était toute protestante et pratiquait sa religion avec exactitude et même solennité; aujourd'hui elle est mixte et on pourrait même dire que les catholiques y dominent. Mais, hélas, ceux-ci étaient sans églises, sans prêtres, avec des écoles purement laïques et en continuel rapport avec les protestants; il ne faut donc pas s'étonner s'ils s'étaient peu à peu enfoncés dans l'indifférentisme religieux, et même la jeunesse semblait se diriger ostensiblement vers le protestantisme. Mais, grâce à la généreuse famille Marucco, de Naples, nous avons pu édifier à *Trelew* une église et ouvrir des classes élémentaires.

L'église dédiée à Marie Auxiliatrice est régulièrement fréquentée et à certains jours, la place semble y manquer; nos écoles ont un nombre d'élèves supérieur à celui des écoles du Gouvernement. Comme nos locaux étaient insuffisants, nous avons demandé et obtenu du Gouvernement local la location d'une case en bois. Cette situation de nos classes était bien précaire, mais Dieu

n'a pas voulu abandonner son œuvre. Nous posséderons bientôt des locaux à nous et parfaitement appropriés, et nous espérons que l'œuvre de Dom Bosco produira également à *Trelew* ces fruits de religion et de civilisation qui nous donnent tant de consolations à Rawson.

En ce dernier endroit, jusqu'en 1904, il manquait d'ateliers, de dortoirs, de réfectoires et même d'une salle de réunion pour le personnel; tout est maintenant organisé, sans luxe mais bien convenablement selon les usages du lieu. Les classes ne manquaient pas, mais elles étaient très étroites; en été on y suffoquait par suite de la chaleur et en hiver, l'air n'y pénétrait pas. Grâce à Dieu, nous avons actuellement de belles salles, vastes, parfaitement aérées et pleines de lumière; nous y avons ajouté un petit théâtre. Jadis, dans la saison des pluies, l'on était contraint de se tenir dans des corridors très resserrés ou de pa-tauger en pleine boue. Il n'en est plus ainsi; un vaste et longue portique marguise, au dallage de ciment, nous garantit et contre le soleil et contre le mauvais temps. En un mot, on a construit un splendide bâtiment qui répond à toutes les nécessités de l'hygiène et de l'éducation, et nos bons enfants, tant les civilisés que les indiens, en ont tout le bénéfice. Sans doute les dettes contractées troublent notre contentement, mais on peut dire que la nécessité de l'œuvre se faisait impérieusement sentir, et nous espérons, avec la bénédiction de l'obéissance parfaitement accomplie, que nous n'aurons pas trop à souffrir pour solder tous les créanciers.

L'extérieur de l'église se présentait encore assez bien mais l'intérieur, était un véritable magasin, et cela allait contre notre foi dans l'Auguste Sacrement de l'autel, d'autant plus que nous sommes au milieu des protestants qui nous observent d'une manière toute spéciale. Il nous fallait donc absolument faire quelque chose pour l'embellissement de la maison du Seigneur. Les murailles furent consolidées et nous avons eu la bonne fortune de mettre la main sur un véritable artiste qui, hélas pour lui! se trouvait sans travail. Et maintenant avec ses chapelles, ses autels rafraîchis, redorés, notre église entièrement repeinte à neuf, attire de plus en plus le respect et la dévotion.....

### Splendide éloge de l'Œuvre Salésienne sur tout le Territoire du Chubut.

Somme toute et grâce à Dieu, le bon grain qui a été jeté à *Rawson* fructifie déjà d'une manière très consolante. Tous nous estiment et même nous aiment et nos relations avec M. le Gouverneur et le Juge Fédéral ne peuvent pas être meilleures. A ce propos, je me regarderais comme un ingrat si j'omettais de transcrire ici une page de Son

Excellence le Gouverneur, telle qu'on la lit dans le *Mémoire* imprimé sur le gouvernement et l'administration de ce Territoire et expédié au Président de la République. J'ajoute que ce *Mémoire* a fait l'admiration de toute la nation. Après avoir énuméré toutes les difficultés si grandes et si graves qui s'opposaient à l'établissement d'écoles sur le Territoire du Chubut, tournant sa pensée vers l'Institution salésienne, il écrivait :

« Ces obstacles et toutes autres contrariétés ne peuvent être évitées qu'en joignant à l'école l'internat qui permet à l'élève de vivre avec son propre maître durant l'année scolastique. Pour cela et aussi pour attirer l'indien à la vie de la civilisation, il n'y a pas, à mon avis, d'autre moyen d'arriver à un résultat assuré que la création de missions qui, en même temps, se chargeront de l'enseignement, soutenues qu'elles seront par le Gouvernement central. Celui-ci fournira le même argent qu'il faudrait pour le fonctionnement des écoles, la fourniture du mobilier et de tout ce qui est nécessaire aux classes, d'autant plus que cette disposition n'est que l'interprétation des vifs désirs des fondateurs et de ceux qui constituent le Gouvernement actuel. La véritable situation de ces Missions se déterminera le jour même où sera décrétée leur création, mais dès maintenant l'on peut dire qu'elles devront se fixer dans les zones plus peuplées d'indigènes. Et pour ces fondations, il n'y a pas de société plus apte que la Société Salésienne, établie déjà depuis bien des années dans la Patagonie et liée si honorablement avec l'histoire de son progrès moral.

Il faut être justes et reconnaître que l'abnégation et le généreux détachement d'un missionnaire apostolique ne peut se trouver dans nos maîtres d'école, exception faite pour un Victor de Feltre.... M. Leamau, dans son livre « Le progrès des Nations », étudiant l'influence diverse du Catholicisme et du Protestantisme dans la grandiose œuvre de la propagation de la culture, fait remarquer que le missionnaire catholique considère l'indien comme un membre de la famille humaine qui a une intelligence à développer et à perfectionner et une âme à sauver. D'où il s'ensuit qu'il n'évite pas la société et la familiarité de l'indien grossier et cruel, mais il s'emploie au contraire à l'instruire dans les arts et l'industrie et à améliorer sa condition physique et morale, lui faisant progressivement gravir les échelons de la civilisation et le transformant en un élément social pacifique et travailleur. Telle est l'œuvre qu'accomplissent comme éducateurs les Salésiens dans la Patagonie, ainsi que j'ai pu le constater par moi-même en notre Territoire. Les écoles salésiennes portent tous leurs efforts vers l'œuvre civilisatrice que le gouvernement réalise en ces régions, et il n'y a aucune raison,

aucun motif pour refuser une coopération si forte dans une entreprise où sont en jeu tant d'intérêts pour lesquels les plus grands sacrifices paraîtront de peu d'importance.

« Louis Vives, l'éminent réformateur de la science de l'éducation, a dit que l'instruction de l'âme doit être faite avec le plus grand soin, afin que connaissant le bien et le mal, la vertu et le vice, nous puissions facilement éviter l'un et pratiquer l'autre; sans cela, ajoutait-il, tout enseignement est de fait vain et inutile. Si donc cela est certain et si ceux qui consacrent leur vie à la réalisation d'un idéal aussi sublime, ont un grand mérite, les Salésiens acquerront dignement une belle place dans notre patrie. Ils reçoivent et instruisent gratuitement les enfants des indiens privés de toute protection, s'exposant à tout genre de privations, avec un intérêt et un zèle vraiment dignes des meilleurs encouragements.

« Aux yeux du paganisme, la religion du Christ trouva grâce seulement pour ses œuvres de charité; ils n'appréciaient en elle que ce qui se transformait en avantages positifs, et c'est pour cela que lorsque sonnait l'heure tragique des persécutions, les païens plus éclairés, voulant intécéder en faveur des premiers chrétiens, disaient pour leur défense: Ils nourrissent nos pauvres, laissez-les donc en paix!

« C'est ainsi que nous aussi, consultant notre propre intérêt, nous pourrions à bon droit dire et répéter à tous ceux qui par divergence de croyances religieuses ou par un chauvinisme outré voudraient combattre et même exclure l'action de la Société Salésienne: Ils élèvent nos indiens, ils furent notre avant-garde au milieu des pauvres patagoniens, et ils sont aujourd'hui nos collaborateurs volontaires dans l'incorporation et la transformation de l'indigène. Que cette considération ait au moins pour eux une grande valeur, car il serait vraiment ingrat et déloyal de méconnaître que leurs écoles furent les premières à répandre en ces contrées l'idiôme de la patrie.... ».

Ces expressions louangeuses sorties du cœur de cet homme profondément catholique et d'un esprit supérieur, nous sentons, malgré toute notre bonne volonté, que nous ne les méritons pas. Elles nous montrent plutôt ce que nous avons à faire, la route que nous avons à parcourir et notre sublime but; elles nous révèlent magistralement la puissance du catholicisme et de l'œuvre elle-même de Dom Bosco, s'il se trouvait ici à son service, d'autres hommes, d'autres confrères plus dignes que nous et plus aptes à ces travaux par leurs vertus et leur science.

## Épreuves et tribulations.

### Le manque de ressources et de personnel.

La Mission, ainsi qu'il arrive à toutes les œuvres suscitées par Dieu, n'a pas manqué de tribulations, de contrariétés, voire même de persécutions. Nous ne voulons pas, à propos de celles-ci, rappeler les privations inséparables d'œuvres de ce genre; nous ne signalerons pas non plus les dangers si nombreux et si fréquents dont chaque missionnaire pourrait, à l'exemple de S. Paul, établir une longue liste. Nous avons cependant, cette année, à enregistrer une autre difficulté fort sérieuse pour les Missions dans les Pampas, et c'est le brigandage organisé sous toutes ses formes que le Gouvernement a cherché, mais vainement jusqu'ici, de réprimer. Deux véritables bandes de brigands, sans parler de ceux qui *travaillent* isolément pour leur propre compte, infestent les régions du centre et de l'ouest du Chubut. L'une composée de Nord-Américains, attaque les voyageurs, enlève des troupeaux entiers d'animaux, pille les riches maisons de trafic ainsi que les fermes les plus importantes. Cette bande a été poursuivie par des détachements de soldats, mais ce fut inutile, parce qu'elle possède un service admirablement organisé d'habiles espions et de sentinelles dévouées qui l'avisent de toutes les marches et contre-marches. L'autre bande est formée de Chiliens échappés du district de l'*Union* où ce Gouvernement concentre le rebut de la population, les faisant rigoureusement surveiller et même les justiciant sommairement. Poursuivis, s'ils parviennent à franchir la frontière, ils établissent leur demeure dans les gorges et les bois de la Cordillère, rendant par suite de leurs crimes, complètement inhabitables ces zones vraiment enchantées. C'est également en vain que le Gouvernement a envoyé contre eux la force publique.

Une autre difficulté est celle des ressources matérielles et surtout pécuniaires. Le Vénérable Cottolengo, voyant surgir les nombreux bâtiments de sa *Piccola Casa*, répétait: « *O Sainte Providence! O Sainte Providence!* »

Mais, dans l'Œuvre du Vénérable, tout en constatant admirablement l'intervention surnaturelle de la Providence, on aperçoit encore la main de la générosité humaine, car cette œuvre est sortie du cœur du Piémont toujours généreux, à Turin où la noblesse d'âme et la pitié pour les malheureux sont vraiment proverbiales. Notre Mission, au contraire, se trouve en plein désert, très isolée, pour ainsi dire inconnue; elle ne compte pas de protecteurs, elle n'a ni revenus ni capitaux, et sa pénurie de personnel l'empêche de se mettre en quête. Et malgré tout cela, que

de milliers et de milliers de francs ont été dépensés ces dernières années! Le chiffre en est véritablement surprenant; ainsi voudrions-nous graver en lettres d'or et d'une façon indélébile au fronton de nos maisons comme il est déjà inscrit dans notre cœur ce mot: « *Sainte Providence* ». Et cependant, que de jours, de semaines, de mois, se passent quelquefois au milieu de la disette la plus complète!... Et alors que fait-on?... En avant, toujours en avant *in Domino!* Que nos dévoués Coopérateurs sachent bien que tout l'argent qui nous parviendra sera entièrement employé à sauver des âmes. Il y a bien encore plus de dix centres très importants qui ont un absolu besoin des bienfaits de la religion et que l'on se peut pas satisfaire par suite du manque de ressources! En plus de cela nous avons encore à nous plaindre de la pénurie de personnel, ce qui nous est d'autant plus attristant que plusieurs de nos ouvriers évangéliques et des plus vaillants ont succombé prématurément. Notre dernière parole à la fin de cette longue relation sera donc une supplique au cœur de nos jeunes et zélés confrères et à celui de nos vénérés Supérieurs. Veut-on avoir une idée de notre champ d'action?

La société du Chubut est très hétérogène comme toute population cosmopolite; les individus de chaque nationalité forment ordinairement autant de colonies, et c'est ainsi que nous avons ici les Colonies anglaise, italienne, espagnole, etc. Toutes ces collectivités se transmettent leurs principes, leurs us, leurs coutumes, etc. Les anglais, scrupuleux observateurs du précepte dominical, ont généralisé cette si sainte pratique. L'italien, très expansif, aimant la compagnie et les fêtes, organise des soirées, des représentations, etc., et les sociétés d'autres nations l'imitent, comme aussi il n'est pas rare de le voir copier les habitudes des autres; c'est ainsi que l'italien fait usage du thé, du mathé, et sur la table de l'anglais il n'est pas extraordinaire de voir fumer un magnifique plat d'appétissant macaroni ou de nouilles succulentes. En résumé, de tout l'ensemble il résulte une louable émulation, un mouvement général de civilisation et de progrès, bien fait pour dégrossir, polir et vernir même les gens les plus rustres descendant de leurs montagnes.

C'est une civilisation curieuse, bien *sui generis*, qui les rend un peu prétentieux et très difficiles à contenter. Il faut pour cela les deviner, s'adaptant, autant qu'on le peut, à leurs exigences. *L'omnibus omnia factus* pour le missionnaire doit être continuellement à l'ordre du jour. La piété ne suffit pas, et une science non vulgaire ne compenserait pas beaucoup plus; ils veulent un homme de société, ou, comme l'on dit ici, le *don de gentes*.

Heureux celui qui le possède; il s'insinue facilement et obtient, sinon tout, du moins beaucoup. Voilà le criterium que l'on doit se faire dans le choix même du personnel, tout particulièrement si l'on doit avoir des rapports avec le public. Et il ne faut pas croire que les choses procèdent autrement avec les indiens; ceux-ci, dans la société de civilisés d'une certaine mentalité, puisent, au lieu des idées chrétiennes et civiles, le soupçon, la malice, la tromperie, etc., et en fourberie ils rendent des points à l'européen le plus rusé, de manière qu'il faut avec eux savoir se bien débrouiller, d'autant plus qu'ils n'apprécient pas le prêtre plus que les autres *wincas*. — Pourquoi, demandait un des nôtres à un indien emprisonné, pourquoi te trouves-tu ici? — Il répondit: « En travaillant avec quelques compagnons, un d'eux, le pauvre, tomba mort à côté de moi. Je fus trouvé avec un couteau et on me conduisit ici pour y passer ma jeunesse. — Mais ton couteau était tout couvert de sang? — Naturellement; il m'échappa tandis que je me baissais pour soulever le mort. — Que pourrait imaginer de mieux pour sa défense le plus fieffé coquin? »

Voilà donc l'état de cette Mission où l'on travaille déjà, grâce à Dieu et avec une grande activité, en plusieurs endroits et où l'on a déjà recueilli des fruits consolants. Quand pourrons nous établir en d'autres centres de nouvelles résidences pour multiplier les pacifiques et glorieuses conquêtes de la véritable civilisation et de notre sainte Religion.

D. BERNARD VACCHINA  
missionnaire salésien.

mes de Salomon, *Ferdinand Cavallera*. — Trois physiciens français. — I. Gabriel Lippman, *Joseph de Joannis*. — Un grand bourgeois au XIX<sup>e</sup> siècle. — Edmond Rousse, *Benoit Emonet* — Les commencements de la Franc-Maçonnerie en France, *Paul Dudon*. — Au Maduré. — Brahmes et Pariahs, *Pierre Suau*. — En Sorbonne, *Adhémar d'Alès* — Bulletin de l'Enseignement et de l'Éducation, *Joseph Burnichon*. — Revue des livres. — Notes bibliographiques. — Événements de la quinzaine. — Table du tome 118.

**Petite Bible Illustrée des Écoles**, par le Docteur ECKER, Professeur d'exégèse au Grand Séminaire de Trèves, édition française par un Religieux de la Compagnie de Jésus. Ouvrage honoré d'un bref de Sa Sainteté Pie X. — Un vol. relié toile souple — Prix: 2 francs. BLOUD et C<sup>ie</sup>, édit., 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI<sup>e</sup>), et chez tous les libraires.

Le R. P. BRUCKER, dont on connaît l'autorité en tout ce qui concerne les choses bibliques, écrivait naguère à propos de ce livre:

« On voit réalisées ici, à un degré que n'avait encore atteint aucun ouvrage de ce genre, les conditions que réclame une Bible de la jeunesse.

« D'abord, en effet, c'est une vraie Bible; et non un recueil d'extraits ou un abrégé, squelette décharné de l'Écriture inspirée. Celle-ci apparaît dans son ensemble. Avec l'histoire sainte, qui se déroule tout entière sous ses yeux, le jeune lecteur trouve ici la fleur de l'enseignement des livres doctrinaux. Un tact parfait a présidé au choix de ce qui est traduit textuellement et de ce qui n'est que résumé.

« Puis l'auteur a reproduit, le plus fidèlement qu'il se peut, le langage même des écrivains sacrés. Malgré cela, — mais ne serait-ce pas plutôt à cause de cela? — récits et leçons restent à la portée des intelligences en voie de développement.

« Enfin le petit volume est admirablement illustré. Nous osons dire qu'il n'y a pas, dans un livre classique, de précédent à cette illustration.

« Nous croyons qu'un pareil livre manquait en France, ou que du moins, l'ouvrage du Docteur Ecker est bien supérieur à ce que nous possédons de plus ou moins semblable. Les parents et les maîtres français en jugeront. » (Juillet 1908).

Il n'y a rien à ajouter à un tel éloge. Disons seulement que si l'on tient compte du nombre et de la qualité des illustrations, l'ouvrage, par son prix de vente, défie toute concurrence.

On trouvera, en tête du volume, la reproduction d'une Lettre autographe de S. S. Pie X qui souhaite la plus large diffusion de l'ouvrage.

## Bibliographie.

### Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 mars 1909: Scolastiques et Modernistes. — Agnosticisme, *Lucien Roure*. — En Amérique latine. — Le Brésil, *Joseph Burnichon*. — La fin de Voltaire, *Jules Grivet*. — Quelques poètes, *Charles de La Porte*. — Bulletin de l'ancien Orient biblique, *Jean Calès*. — Bulletin de Patrologie, *F. Cavallera*. — Les premiers Séminaires en France au XVII<sup>e</sup> siècle, *P. Schœnher*, *N. Prunel*. — Revue des livres — Notes bibliographiques. — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 mars 1909: Mgr D'Hulst et les Exercices de S. Ignace, *Frédéric Gibert*. — Un chef-d'œuvre de la littérature apocryphe: les Psau-



## LE CULTE de Marie Auxiliatrice

Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le Secours des Chrétiens.

Pie PP. X.

### Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

*Nous implorerons l'abondance des célestes bénédictions sur la Pieuse Société Salésienne, sur ses Associés, prêtres, clercs, coadjuteurs et enfants, ainsi que sur tous ses Coopérateurs et Coopératrices.*



### Grâces et Faveurs

Merci à Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce qu'Elle vient de m'obtenir. Je lui avais promis dix francs; je vous les envoie et je vous prie d'insérer cette faveur dans le *Bulletin Salésien*. Je vous envoie en plus deux francs pour la célébration d'une Messe en reconnaissance d'une autre faveur.

X, mars 1909.

F.

Soyez bénie, Notre Dame Auxiliatrice. O bonne et tendre Mère, vous voyez à vos pieds deux pauvres vieux qui viennent vous remercier de tant de grâces qu'ils ont reçues de vous, mais surtout de la dernière que vous leur avez accordée. Mon épouse n'y voyait plus, et voilà qu'elle est guérie maintenant par votre puissante intercession. Nous ne sommes pas riches, mais vous êtes si bonne et vous acceptez toujours le peu qu'on vous offre.

O vous tous, qui êtes affligés par des maladies graves ou des revers de fortune, accourez avec une foi ferme et une grande confiance près de Marie Auxiliatrice et elle vous secourra.

Champorcher, 28 mars 1909.

J. A.

\* \* \*

Je viens acquitter une promesse faite à Notre Dame Auxiliatrice pour la réussite d'une opération et la guérison d'une personne de ma famille. Je vous adresse un mandat-postal de dix francs pour vos Œuvres. Merci à Marie Auxiliatrice.

Lille, 28 mars 1909.

E. C.

\* \* \*

J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli un mandat-postal de vingt francs pour l'Œuvre des Missions Salésiennes, en remerciement de plusieurs grâces obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice. Je vous serai reconnaissant de vouloir bien faire célébrer le saint sacrifice de la Messe le plus tôt possible à l'intention d'un de mes fils qui doit, dans quelques jours subir un examen très difficile. Je le recommande tout spécialement à vos bonnes prières et à celles de vos chers enfants, ainsi que tous mes autres enfants.

Tourcoing, 2 avril 1909.

C. P.

\* \* \*

Je vous envoie sous ce pli un mandat de vingt-cinq francs pour le pain des orphelins de Dom Bosco, en reconnaissance d'une guérison obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice. Je prie vos chers enfants de remercier avec moi cette bonne Mère et de ne pas nous oublier, ma famille et moi, dans leurs prières.

Lyon, 29 mars 1909.

A. O.

\* \* \*

Depuis quelque temps je manquais d'ouvrage, et ne sachant quel moyen prendre, je résolus

de recourir à Notre Dame Auxiliatrice que j'ai appris à aimer dans une maison de Dom Bosco. Je lui promis donc une petite offrande pour les œuvres salésiennes, s'il lui plaisait de vouloir bien m'accorder la grâce si désirée. Oh! que Marie est bonne envers ceux qui recourent à Elle avec confiance... Peu de jours s'étaient écoulés depuis ma promesse que déjà cette faveur insigne m'était accordée, et je pus obtenir, par l'entremise d'une pieuse personne un emploi qui me permet de soutenir ma famille. En reconnaissance, je rends grâces à Notre Dame Auxiliatrice et j'invite tout le monde à recourir à son puissant patronage avec l'assurance d'être pleinement exaucés.

Toulon, 17 mars 1909.

.L. P.

\* \* \*

J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli un mandat de dix francs en reconnaissance de la grâce obtenue par notre bonne Mère Marie Auxiliatrice qui a bien voulu me rendre la santé, alors que tout le monde autour de moi était sans espoir.

Mille actions de grâces soient rendues à cette tendre Mère qui m'exauce ainsi pour le seconde fois!

Ayez la bonté de faire dire une messe d'actions de grâces en faveur des âmes les plus abandonnées du Purgatoire, et veuillez, s'il vous plaît, insérer cette faveur dans le plus prochain *Bulletin*.

Saint Étienne, 22 mars 1909.

F. T.

\* \* \*

Hommage de sincère et profonde reconnaissance à la bonne et miséricordieuse Vierge Auxiliatrice!

Grâce à sa très puissante intercession, l'opération que je lui ai recommandée a merveilleusement réussi, à tel point que la malade pourra dans quelques jours retourner auprès de ses parents. Je n'hésite pas à proclamer très haut que ce résultat est vraiment étonnant, pour ne pas dire davantage. — Puisse Marie Auxiliatrice parfaire son œuvre à sa plus grande gloire et celle de son divin Fils. — Ci joint quatre francs pour dire une messe d'actions de grâces.

Schriek-Anvers, 27 mars 1909.

L. H.

*Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.*

Albi — Anonyme: 5 fr. pour obtention de grâces éclatantes.

Amby — Mme P. S.: 200 fr. en reconnaissance d'un procès gagné.

Aoste — E. B. L.: 3 fr. pour une grande faveur temporelle obtenue.

Belley — A. B.: 5 fr. en reconnaissance envers N. D. Auxiliatrice pour plusieurs faveurs obtenues.

Château-Gontier — S. L.: 5 fr. en remerciements pour deux grâces obtenues.

Epaunesnil — A. H. 5 fr. pour une grâce reçue par l'intercession de N. D. Auxiliatrice et du Vén. D. Bosco.

Gembloux — M. J. B.: 5 fr.: Merci à Notre Dame Auxiliatrice et à D. Bosco pour une grâce obtenue.

Montpellier — M. T.: 5 fr. en actions de grâces pour une guérison obtenue.

Newy sur Mauges — C. T.: 5 fr. 50, en actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice et au Vénéral Dom Bosco.

Oigney — E. L.: 10 fr. en reconnaissance d'une guérison obtenue.

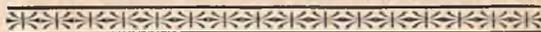
Paris — S. de S. L.: 5 fr. en reconnaissance d'une faveur temporelle.

Smyrne — Mme N. Z.: 2 fr. pour plusieurs grâces obtenues de Notre Dame Auxiliatrice.

Thiers — M. D. S.: Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice.

Vallournanches — G. P.: 10 fr., en reconnaissance d'une faveur signalée.

Versailles — 200 fr. Don anonyme pour la réussite d'une affaire temporelle due à l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, Profonde reconnaissance!



## Trésor Spirituel.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1<sup>er</sup> mai au 1<sup>er</sup> juin:

- 3 mai: Invention de la Sainte Croix de N. S.
- 8 mai: Apparition de l'Archange S. Michel.
- 20 mai: Solennité de l'Ascension de N. S.
- 30 mai: Solennité de la Pentecôte.
- 24 mai: Fête solennelle de N. D. Auxiliatrice.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

## Chronique Salésienne

TOURNAI (Belgique). — Une première Messe à l'Orphelinat S. Charles. — L'homme ne vit pas seulement de pain, disait Jésus au tentateur dans le désert, mais de toute parole qui tombe de la bouche de Dieu. Ce n'est pas à l'orphelinat S. Charles que l'on oublie cela, et si le problème du pain quotidien préoccupe gravement ceux qui le dirigent, ils songent avec non moins d'anxiété à l'autre pain, au pain de la doctrine chrétienne que le prêtre distribue en chaire, au pain eucharistique qu'il partage à la Table Sainte. Faut-il s'étonner de ce souci ? *Nonne anima est plus quam esca?* Et l'œuvre d'éducation morale et chrétienne n'est-elle pas, en fin de compte, notre principale raison d'être ?

Là, comme partout d'ailleurs, la Providence se fait bonne pourvoyeuse, et si, par le moyen de généreux bienfaiteurs, elle procure chaque jour à nos enfants la nourriture du corps, elle prend soin aussi de nous adresser les ouvriers qu'il faut pour faire de nos élèves des chrétiens solides et des citoyens utiles. Le besoin crée l'organe, dit une école célèbre de naturalistes, et il se peut qu'ils se trompent; mais chez nous que de fois nous avons dû constater l'étrange vérité de ce paradoxe et admirer la maternelle sollicitude de Dieu qui plaçait à côté de la besogne à abattre le robuste ouvrier qui convenait.

Nous le faisons une fois de plus tout récemment à propos de l'ordination sacerdotale d'un des supérieurs de la maison. M. l'abbé Prin, puisqu'il faut l'appeler par son nom, n'est ni le premier venu, ni un nouveau-venu à l'orphelinat. Depuis plus de deux ans que nous le possédons, il a su par d'enviables qualités, se gagner l'affection de tous les cœurs. L'arbre se juge à ses fruits, dit l'Évangile. Or les résultats de l'activité de notre ami sont là, consolants et éloquents. Aussi nos lecteurs comprendront aisément notre bonheur quand tout l'orphelinat le vit, au matin de ce jour, monter pour la première fois à l'autel. La veille, dans la chapelle de la Nonciature, à Bruxelles, courbé sous le geste consécrateur du Pontife, il avait promis à Dieu de l'aimer et de le servir de tout son cœur dans la personne de ces chers jeunes gens qui seront l'unique passion de sa vie. Et ce matin même, il gravissait les marches de l'autel pour apprendre de Jésus-Christ lui-même que le prêtre doit, comme l'Hostie-sainte, être une victime aux mains de ses frères.

Notre humble chapelle s'était parée pour la circonstance, comme aux grands jours, avec goût et splendeur, et la jeune maîtrise s'était mise en frais de motets délicatement choisis, artistiquement rendus. Tout concourait pour remuer au plus intime de l'âme l'assistance recueillie qui suivait à l'autel le drame grandiose de la messe. Et déjà,

voici que le pain et le vin qui dans un instant deviendront le corps et le sang du Christ, ont été offerts. Quelques minutes encore, et penché sur l'Hostie de pur froment, l'élu du Seigneur prononce les paroles sacrées. C'est fait: le Ciel est sur l'autel dans la personne du Prêtre éternel, et c'est à ses pieds que son prêtre va murmurer maintenant ces admirables prières que la liturgie catholique prête à l'expression de sa joie reconnaissante.... Un arrêt: le prêtre se souvient qu'entre terre et ciel il y a un lieu d'expiation terrible où peuvent se trouver à l'heure présente des âmes chères à son cœur; il les rappelle une par une à la miséricorde de l'Agneau et le supplie de hâter pour elles l'heure de la délivrance. Puis le Sacrifice reprend et se poursuit par la communion fervente du prêtre et surtout par l'agape fraternelle où cette foule d'adolescents, au visage grave et recueilli vient recevoir des mains tremblantes de l'élu ce pain sacré qui fait germer les vierges. Et maintenant, ce drame sublime, copie non sanglante de celui du Calvaire, s'achève: une dernière prière, la bénédiction de l'Auguste Trinité sur cette assemblée prête à se dissoudre, et chacun se retire doucement impressionné par ce spectacle grandiose et simple à la fois....

Au soir de ce jour si riche d'émotion, après le repas de famille honoré de la présence du R. P. Riccardi, de D. Chevet, Directeur du Scolasticat et de Brand Bigard, de M. Crespel, Directeur de la Maison de Melles, après les vêpres solennelles chantées par notre heureux ami, un de ses confrères monte en chaire, et, traduisant devant le plus attentif des auditoires les sentiments secrets du nouvel apôtre, il montra le prêtre choisissant les âmes pour l'unique passion de sa vie, et trouvant en elles son tourment, certes, et la source de ses plus amères douleurs, mais aussi sa récompense et la rançon glorieuse de ses fatigues.

Le temps de reprendre haleine, et formant couronne autour du nouveau prêtre, nous voici réunis dans la salle des fêtes où, dans une séance toute intime, la Section de Gymnastique nous offrait les plus palpitants morceaux de son répertoire. Le joli programme! On ne savait qu'admirer le plus, de la variété du spectacle, de la souplesse de ces jeunes gens, de la précision et de l'aisance de leurs mouvements d'ensemble, ou même de l'art qui, çà et là, mais surtout dans les poses plastiques, se révélait au regard du spectateur étonné et charmé. — Aussi la plume du chroniqueur se sent-elle le devoir de distribuer l'éloge un peu à tout le monde, au distingué moniteur, au metteur en scène, aux chefs de musique, aux artistes de tout âge, et tient-elle surtout à souligner le cachet tout fraternel de cette charmante soirée. On sentait que chacun y était allé du sien, en tout dévouement et en toute simplicité, pour faire plaisir au héros de ce jour et lui offrir la chose la plus douce à son âme: le spectacle d'une famille au cœur vraiment aimant, heureux de fêter le plus beau jour de sa vie au grand frère aîné...

Qu'on nous permette, avant de poser la plume, de formuler un double vœu bien naturel en la circonstance. Nous souhaitons au nouvel élu du Sei-

gneur un sacerdoce aussi fécond que son cœur le désire. Le bon moment pour être prêtre que celui qui somme! Puissent les sourrances qui l'attendent, lui mériter de faire un moisson d'âmes abondante! Et songeant aussi que cette Maison bénie, cet orphelinat S. Charles fut toujours par le passé un sol riche en vocations, nous souhaitons que la tradition ne s'interrompe pas, et qu'aujourd'hui comme hier, il continue de donner à l'Eglise de Dieu de ces hommes *per quos salus fiet in Israel*.....

**MALTE.** — Au Patronage du Vénérable D. Bosco. — Noble hommage offert à Pie X. — Le Patronage du Vénérable D. Bosco fonctionnant à Sliema (Malte) est une véritable providence pour la contrée. Plus de cinq cents enfants et jeunes gens le fréquentent assidûment, vivant de sa vie et par conséquent fidèles observateurs de son règlement. La piété y est en honneur et nombreux sont les membres des Associations de S. Louis et de S. Joseph. Tout récemment aussi se sont organisés sérieusement et un cercle philodramatique et une classe de chant.

Ces patronnés ont donné, à l'occasion de la S. François de Sales, un spectacle bien consolant. Après avoir assisté très dévotement à un triduum préparatoire de prédications, ils partirent de bon matin, le 31 janvier, de l'Institut S. Patrice, précédés de leur bannière et chantant des hymnes et des cantiques de circonstance pour se rendre, au milieu de l'admiration de toute la foule, au Patronage même. Ils faisaient un cortège d'honneur à trente de leurs petits camarades qui devaient, ce jour même faire leur première Communion. Je le répète; tous ceux qui assistèrent à ce défilé inoubliable furent vraiment émus en voyant cette jeunesse si édifiante, si pieuse.

La cérémonie du matin dans la chapelle provisoire fut vraiment touchante avec ses chants, ses prières et surtout sa communion bien générale. A l'issue de la messe, Mgr S. Grech, Vicaire Général de Malte, adressa à l'assistance quelques paroles d'encouragements et de félicitations pour les fruits consolants qu'a déjà su produire le Patronage..... Ce même jour se réunissait le Comité établi pour pourvoir l'Œuvre d'une nouvelle chapelle, celle existant ne suffisant pas pour le grand nombre d'enfants qui y viennent. Le concours est grand parmi les Coopérateurs et la construction d'une église est assurée.

Mais si le Patronage pour les enfants et la *Juventutis domus* pour les étudiants du Lycée et de l'Université, avec leurs magnifiques locaux, sont florissants et pouvoient ainsi à l'éducation religieuse et morale de la jeunesse maltaise, on le doit surtout à la munificence du Chevalier Alfonso Galea, de sa digne épouse et de Mlle Mary Asphar, qui ont été et sont les insignes bienfaiteurs de l'Œuvre.

Tout récemment, le chevalier Galea était reçu en audience privée par S. S. Pie X, et il offrait très délicatement au Souverain Pontife, comme hommage à l'occasion du Jubilé sacerdotal, les Etablissements d'enfants et jeunes gens qu'il venait de fonder. Le Saint Père témoigna la satisfaction que lui causait ce respectueux hommage et bénit d'une spéciale bénédiction et la *Juventutis Domus* et le Patronage.

**SARRIÀ-BARCELONE** (Espagne). — Le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice a été enrichi par le T. S. Père d'indulgences spéciales, parmi lesquelles une indulgence *plénière*, pouvant être gagnée le premier dimanche de chaque mois.

Sa Sainteté a également concédé une indulgence de 300 jours chaque fois que l'on accomplit une acte de bienfaisance en faveur des Œuvres Salésiennes d'Espagne, et tout spécialement de l'Eglise en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, en construction sur le mont *Tibi Dabo*.....



Don Manuel II, roi de Portugal.

**VIANNA DO CASTELLO** (Portugal). — Sa Majesté D. Manuel II, se trouvant de passage dans cette gentille ville, a daigné également visiter l'Institut Salésien. Deux régiments, l'un d'artillerie, l'autre d'infanterie avaient devancé son arrivée et s'étaient rangés dans les environs de l'établissement pavoisé aux couleurs portugaises et où s'étaient déjà réunies les familles des principaux bienfaiteurs. Salué par les musiques des régiments qui jouaient l'hymne national, le roi pénétra dans l'Institut; il était accompagné du Président de la Chambre, de plusieurs

Ministres et des hauts personnages de la Cour. La réception eut lieu dans le grand parloir; un élève offrit à sa Majesté un splendide bouquet de fleurs et le Directeur lut une adresse de remerciements. Don Manuel II y répondit, manifestant son très vif contentement de visiter une maison de travail, destinée à donner à la patrie de laborieux et honnêtes citoyens, et il formula les vœux les plus ardents pour la prospérité de l'Établissement. Il accepta d'apposer sa signature sur le livre d'honneur de l'Institut, et prit congé au milieu d'acclamations enthousiastes. Comme ils l'avaient fait le matin, les élèves au grand complet se rendirent encore le soir à la station avec leur bannière et leur fanfare pour saluer une dernière fois leur jeune Souverain.....

**BRÉSIL DU NORD.** — L'Établissement Salésien de S. Salvatore de Bahia, a obtenu à l'Exposition Nationale de Rio Janeiro deux médailles d'or et une d'argent; la première, lui a été accordée pour son ensemble, la seconde a été décernée à son école professionnelle de relieur, celle d'argent à l'école professionnelle de typographie.....

**MONTEVIDEO (Uruguay).** — Le « Cercle Mgr Lasagna » composé des Anciens Élèves du Collège du Sacré Cœur, compte déjà cent cinquante sociétaires, étudiants de l'Université et plusieurs professeurs de cette même Université. Sur son initiative, il s'est tenu une splendide séance musicale et littéraire dans la grande salle du Cercle Catholique de Montevideo; de plus, il a organisé un concours littéraire auquel a pris part la jeunesse catholique de toute la République, un pèlerinage au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Villa Colon, où sont intervenus six cents gens. Enfin il prépare d'autres manifestations religieuses très solennelles.....

Nous ne pouvons que féliciter les membres du Comité Directif avec le vœu de voir couronnée d'un plein succès sa nouvelle initiative d'une fédération de toutes les Sociétés Catholiques de la jeunesse dans l'Uruguay.....



## Vie du Serviteur de Dieu

# DOMINIQUE SAVIO

Élève du Vénérable Dom Bosco.

### CHAPITRE VII.

Première connaissance que je fis du jeune Savio.

— Curieux épisodes à ce sujet.

Les choses que je vais raconter maintenant avec des détails circonstanciés, se sont passées sous mes yeux, et ont eu pour témoins une foule de personnes toutes prêtes à les confirmer.

Dans le courant de l'année 1854, D. Cugliero que

j'ai nommé plus haut, vint me parler d'un de ses élèves, bien digne d'une attention spéciale sous le double rapport des talents et de la piété. « Ici, dans votre maison, me disait-il, il peut y avoir des jeunes gens qui l'égalent, mais vous en trouverez difficilement qui le surpassent en intelligence et en vertu ». Il fut convenu qu'il me l'enverrait à Murialdo où j'avais l'habitude de me rendre avec quelques-uns des jeunes gens de l'Oratoire pour leur faire respirer l'air de la campagne et célébrer la solennité du Rosaire de la T. S. Vierge.

C'était le premier lundi d'octobre, de grand matin, que je le vis accompagné de son père. La joie qui se peignait sur son visage, son air riant mais respectueux, attirèrent sur lui mes regards.

— Qui es-tu, lui dis-je aussitôt, et d'où viens-tu?

— Je suis Dominique Savio dont vous a parlé mon maître D. Cugliero, et nous venons de Mon-donio.

Je le pris alors à part, et l'ayant questionné sur ses études et la façon de vivre qu'il avait pratiquée jusque là, nous entrâmes en pleine confiance.

Je reconnus dans cet enfant un esprit tout selon l'esprit de Dieu, et je demeurai ravi en considérant le travail que la grâce avait déjà opéré dans un âge si tendre.

Après un entretien assez prolongé, et avant que je ne rappelle son père, il me dit ces propres paroles: « Eh bien! que pensez-vous de moi? Me conduirez-vous à Turin pour étudier? »

— Eh! ce que je pense, c'est qu'il y a en toi une bonne étoffe.

— A quoi peut servir cette étoffe?

— A faire un bel habit de fête au Seigneur, mais je crains que ta faible santé ne puisse supporter l'étude.

— N'ayez pas cette crainte, le Seigneur qui jusqu'à présent m'a donné la santé et la grâce, m'aidera encore dans l'avenir.

— Mais lorsque tu auras terminé l'étude du latin, que voudras-tu faire?

— Si le Seigneur m'accorde cette grande grâce, je désire ardemment embrasser l'état ecclésiastique.

— C'est parfait: maintenant je veux voir si tu as les dispositions nécessaires pour l'étude. Prends ce petit livre (c'était une livraison des *Lectures Catholiques*), apprends cette page, et demain tu viendras me la réciter.

Puis je lui laissai la liberté d'aller s'amuser avec les autres élèves et je me mis à causer avec son père.

Il ne s'était pas écoulé dix minutes que Dominique vint à moi tout joyeux.

— Je sais, dit-il, la leçon que vous m'avez donnée et je puis vous la réciter.

Je pris le livre, et à ma grande surprise je constatai que non seulement il avait appris par cœur la page désignée, mais qu'il comprenait très bien le sens des choses qu'elle contenait.

— Bravo, lui dis-je, puisque tu es en avance pour ta leçon, je veux l'être aussi pour la réponse. Oui, je te conduirai à Turin, et dès aujourd'hui tu es compté au nombre de mes chers enfants. Prie le Seigneur qu'il m'aide, ainsi que toi, à faire sa sainte volonté.

Dominique ne savait comment me témoigner sa joie et sa reconnaissance. Il me prit la main qu'il baisa plusieurs fois en disant : J'espère me conduire de telle sorte que vous serez content de moi.

## CHAPITRE VII.

**Entrée de Dominique à l'Oratoire S. François de Sales. — Manière dont il s'y conduit tout d'abord.**

C'est le propre de la jeunesse, cet âge volage, de changer souvent de goût et de résolution; d'où il arrive fréquemment que tantôt elle veut une chose et tantôt une autre; aujourd'hui, c'est une vérité pratiquée à un degré éminent, et demain tout le contraire. Il faut donc veiller sur elle avec le plus grand soin, pour éviter qu'une éducation destinée à produire de bons fruits n'aboutisse à de fâcheux résultats.

Il n'en fut pas ainsi de notre Dominique. Toutes les vertus que nous avons vues naître et croître en lui dans les diverses phases de son enfance, prirent avec l'âge un accroissement merveilleux, sans que jamais l'une portât tort à l'autre.

Dès qu'il fut arrivé à l'Établissement de l'Oratoire, il vint immédiatement dans ma chambre afin, disait-il, de se mettre entièrement entre les mains de ses Supérieurs. Son regard se porta aussitôt sur une pancarte où étaient écrites, en gros caractères, les paroles suivantes que S. François de Sales avait coutume de répéter: *Da mihi animas, caetera tolle.* Il les lut avec attention, et comme je désirais qu'il en comprît le sens, je l'invitai, je l'aidai même à les traduire et à en tirer ce sens: *O Seigneur, donnez-moi les âmes et prenez tout le reste.* Il réfléchit un moment puis ajouta : Je comprends; ce n'est pas de l'argent que l'on cherche à gagner ici, mais des âmes; j'espère bien m'associer à ce divin commerce.

Sa manière de vivre pendant quelque temps fut toute ordinaire, et il ne se faisait remarquer que par une exacte observance des règles de la maison. Il s'appliqua très assidûment à l'étude; il s'acquittait avec zèle de tous ses devoirs. Il écoutait les prédications avec délices. C'était un principe bien enraciné dans son cœur que la parole de Dieu sert de guide à l'homme dans le chemin du ciel; en conséquence une maxime entendue par lui dans une instruction était pour lui un souvenir invariable qu'il n'oubliait plus.

Tout discours moral, tout catéchisme, toute prédication, quelque longue qu'elle fût, avait pour lui

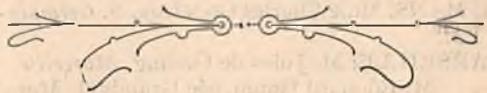
un grand charme. Entendait-il une chose qu'il ne comprenait pas fort bien, il s'empressait d'en demander l'explication. Ainsi commençait cette vie qui devait être un modèle parfait, cette sainteté qui devait s'élever de vertu en vertu, cette exactitude dans l'accomplissement de tous ses devoirs, qu'il serait bien difficile de dépasser.

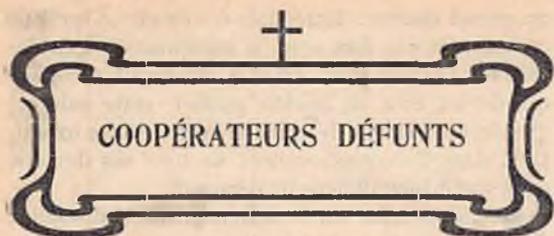
Pour s'instruire sur le règlement et la discipline de la maison, il avait soin d'aborder — et il le faisait avec une grâce charmante — quelqu'un de ses Supérieurs; il lui posait des questions, lui demandait lumière et conseil, le conjurant d'avoir la bonté de l'avertir toutes les fois qu'il le verrait manquer à ses devoirs. — Non moins recommandable était la conduite qu'il gardait à l'égard de ses camarades. En voyait-il un dissipé, négligent de ses devoirs, insouciant pour la piété? Dominique l'évitait. — Un autre était-il exemplaire, studieux, diligent, méritant les éloges de son maître, il devenait aussitôt l'ami, l'intime de Dominique.

A l'approche de la fête de l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge, le directeur adressait tous les soirs quelques paroles d'encouragement aux jeunes gens de l'Oratoire afin que chacun se mit en devoir de célébrer la solennité d'une manière digne de la Mère de Dieu, recommandant spécialement de demander à cette céleste protectrice les grâces dont chacun aurait reconnu avoir un plus grand besoin.

C'était l'année 1854. L'attente de la définition dogmatique de l'Immaculée Conception entretenait une agitation surnaturelle parmi les chrétiens du monde entier. Nous ne demeurâmes pas étrangers à ce mouvement religieux et nous fîmes tout ce que nous permettait notre condition pour célébrer cette solennité avec pompe et profit pour nos jeunes gens. Savio fut un de ceux qui l'avaient le plus ardemment désirée. Il s'y était préparé par des actes de vertu et une confession générale dont son âme avait retiré de grandes consolations. Le soir, après les cérémonies de l'Eglise et sur l'avis de son confesseur, il alla devant l'autel de la T. S. Vierge renouveler les promesses faites lors de sa première Communion. D'une voix ferme, il prononça plusieurs fois les paroles suivantes : « *O Marie, je vous donne mon cœur, faites qu'il soit tout à vous. Jésus, Marie, soyez toujours mes amis! Marie, de grâce, faites-moi mourir plutôt que de commettre un seul péché.* »

A partir de ce jour, la conduite de Dominique devint si édifiante, et accompagnée de tels actes de vertu que je résolus d'en prendre note afin de ne pas les oublier.





†

France.

- ARRAS: M. l'abbé Destailleur, *Oisy-le-Verger*.  
 AVIGNON: M. le chanoine Queytan, *Mornas*.  
 BELLEY: M. l'abbé de Boissieu, Vicaire Général, *Belley*.  
 COUTANCES: M. le chanoine Fontaine, ancien curé, *S. Sauveur-Lendelin*.  
 LAVAL: Mgr Patri archiprêtre Notre Dame de Mayenne, *Laval*.  
 MENDE: M. l'abbé Pigeyre, chanoine titulaire, *Mende*.  
 NANTES: M. l'abbé Leclair, curé, *Vieillevigne*.  
 REIMS: M. l'abbé Ogé, curé, *Vandy*.  
 — M. l'abbé Housseau, curé, *Les Alleux*.  
 SAINT-BRIEUC: M. l'abbé Allain, recteur, *Plourhan*.  
 — M. l'abbé J. M. M. Ménage, vicaire, *Saint-Cast*.  
 TOULOUSE: M. l'abbé Ritouret, curé, *Martres-de-Rivière*.  
 VIVIERS: M. l'abbé Balmelle, *Lablachère*.  
 LE MANS: Rde Mère Marie Julien, Supérieure Générale de la Congrégation de la Providence de *Ruillé sur Loire*.  
 VERDUN: Rde Mère Marie Agnès de Jésus, Religieuse de la Congrégation de Notre Dame, Chanoinesse de S. Augustin, *Verdun*;



- AGEN: Mme veuve Madeleine Bloy, *Villefranche-du-Queyran*.  
 ANGOULEME: M. Jean Baptiste, *Blansac*.  
 ARRAS: Mme Lemaire-Duterrain, *Arras*.  
 — Mlle Stéphanie Laversin, *Ferjay*.  
 AUTUN: Mme Philibert Matrat, *Paray-le-Monial*.  
 AVIGNON: M. Henri de Veron, *Mornas*.  
 BESANÇON: Mlle Élise Croissant, *Nancray*.  
 CAMBRAI: Mme Lenglet, *Avesnes*.  
 CHAMBÉRY: Mme Annette Lachenal, *Bellecombe*.  
 DIGNE: M. Léon Vignier, *Simiane*.  
 DIJON: Mme Henri Joliet, née Serrigny, *Dijon*.  
 — Mlle Amélie Lorrain, *Chaume*.  
 GRENOBLE: Mme veuve Marie Brun, *Coublevie*.  
 — M. Émile Favot, *Pont-de-Beauvoisin*.  
 LE MANS: Mme Charles Godefroy, *S. Germain-du-Val*.  
 MARSEILLE: M. Jules de Greling, *Marseille*.  
 — M. Édouard Gouin, née Grandval, *Marseille*.  
 MONTPELLIER: Mlle Joséphine Carayol, *Béziers*.  
 — M. Ernest Teissanc, *Lodève*.

- NANTES: Mme veuve Maisonneuve, *Plessé*.  
 — Mme veuve Jeanne Vaillant, *Cordemaïs*.  
 NIMES: Mme André, *Roquemaure*.  
 ORLÉANS: M. Piédor, *Pithiviers*.  
 PARIS: M. C. Dubois, *Paris*.  
 — Mme veuve Soleil, née Dumeril, *Paris*.  
 REIMS: Mme Gaillot, *Fismes*.  
 RENNES: Mme A. Havard, *Saint-Malo*.  
 LA ROCHELLE: Mme Bergeon-Baud, *Beauvais-sous-Matha*.  
 SAINT-BRIEUC: M. le Vicomte Léon de Couverville, *Le Faël*.  
 — Mlle Caillet, *Plévin*.  
 — M. Louis Le Minous, *Plouguiel*.  
 — M. le comte de Lanascot, *Langourla*.  
 — M. François Le Bigot, *Saint-Brieuc*.  
 — Mme Gontrand, *Saint-Brieuc*.  
 — M. Étienne Vitel, *Saint-Brieuc*.  
 VANNES: Mme Véronique Sablé, *Bréhan-Loudéac*.  
 VERSAILLES: Mlle Picard, *Rueil*.  
 VERDUN: Mme Marthe Gauvain, *Auzéville*.



Autres pays.

- ALLEMAGNE: Mlle Marie Danjan, *Achern*.  
 BELGIQUE: Mgr de Béthune, *Bruges*.  
 — M. l'abbé Delattre, *Petit-Roeulx-les-Pains*.  
 — Rde Sœur Thérèse-Joseph, Religieuse de N. D. du Mont-Carmel, *Bruges*.  
 — Mlle Marie choondbroodt, *Charneux*.  
 — M. L. H. Foncin, *Houffalize*.  
 — Mme J. Boever, *Laroche*.  
 — M. M. Narvet, *Liège*.  
 — Mme D. Sklin, *Liège*.  
 — Mlle Zamers, *Liège*.  
 — Mlle Hortense Graulich, *Liège*.  
 — M. de Pret Roose de Calesberg, *Liège*.  
 — Mme Hubert Duculot, *Liège*.  
 — Mme veuve Henri Lahaye, née Lejeune, *Liège*.  
 — M. Joseph Arnould, *Namur*.  
 — M. Michel-Pierre Mertens, *Bruxelles*.  
 CANADA: M. l'abbé P. Begin, curé, *Laval*.  
 — Sœur S. Louis de Gonzague, *Saint-Hyacinthe*.  
 — M. Josaphat Legros, *Saint-Pamphile*.  
 ITALIE: Rde. Mère Joseph Alexis, *Pocapaglia*.  
 — Mme Marie Alliod, *Ayas*.  
 — M. Célestin Fosson, *Ayas*.  
 — M. Joseph Curtaz, *Brusson*.  
 — Mme Victoire Tosquin, *Châtillon*.

R. I. P.

---

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.  
 Gérant: JOSEPH GAMBINO  
 Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse  
 Turin — Cours Regina Margherita, N. 176.